

MAAH KONFOOH MELOUONG

Une femme Bamiléké



Ma ligne de vie

« Regarde l'enfant de l'autre comme si c'était le tien »

Quincaillerie Princesse

Vente gros et détail

Fer, ciment et matériaux de construction et divers



Simbock Grande Chefferie Yaoundé
Contact : Mme Ndongmo Sylvie Claire
Tel : 674 358 072 / 699 892 733

Equipe de rédaction

Coordination

Dr KENFACK Jean Paul
et
Mlle MEGNIGANG Denise Gisèle

Membres

Dr ZOYEM Jean Paul

Dr DJIOFACK ZEBAZE Calvin

M. CHOUNDONG Jérard.

Personnes ressources :

Sa majesté Fooh Melouong et ses épouses, M. CHOUNDONG Norbert, M. TSAGUE Albert, Maman JUMEGUE Marthe, Mme NDONGMO Marceline, Mme TAGNI Angèle, Mme DONGMO Claire, Mme NGOUGNI Marie Flore, Papa MBOGNING Martin, Maman MENIMO Catherine, Megni Feugap Lucienne, Maman BOUGUE Esther, Mme Kifack Thèrese et Mme Kengni Madeleine.

Infographie

Orlando Graphic Design 674 094 671

Imprimerie :

Orlando-Print Services. 694 931 205

SOMMAIRE

TOUT SUR MAAH KONFOOH MELOUONG	1
I- BIOGRAPHIE	3
I.1 Naissance et enfance	3
<i>I.2.1 De fiancée du roi Tsuetefouet à épouse du prince Jean Bastos</i>	<i>4</i>
<i>I.2.2 De fille de polygame à femme de polygame</i>	<i>6</i>
<i>I.2.3 Etre la fierté de son mari et de son beau-père.....</i>	<i>7</i>
<i>I.2.4 Une femme aimée de son époux</i>	<i>8</i>
I.3 Sa vie dans le mariage	9
<i>I.3.1 L'amie sincère</i>	<i>9</i>
<i>I.3.2 Un soutien de poids pour son mari pour construire une polygamie apaisée</i>	<i>10</i>
<i>I.3.3 Une femme et coépouse conseillère</i>	<i>10</i>
<i>I.3.4 Une mère accueillante.....</i>	<i>12</i>
<i>I.3.5 Une habituée des lits d'hôpital</i>	<i>12</i>
<i>I.3.6 Une belle fille vertueuse.....</i>	<i>13</i>
<i>I.3.7 Une belle-mère de rêve.....</i>	<i>13</i>
I.4 Ses réalisations	15
<i>I.4.1 Femme visionnaire et fine éducatrice</i>	<i>15</i>
<i>I.4.2 Un goût prononcé pour l'investissement.....</i>	<i>16</i>
<i>I.4.3 Une femme dynamique</i>	<i>17</i>
<i>I.4.4 L'histoire relative à l'acquisition de sa première plantation de café.....</i>	<i>18</i>
II.1 Témoignages de l'époux et des coépouses de Maah Konfooh	19
<i>II.1.1 Témoignage de Fooh Melouong</i>	<i>19</i>
<i>II.1.2 Maman YMELE Julienne</i>	<i>20</i>
<i>II.1.3 Maman YMELE Esther.....</i>	<i>20</i>
<i>II.1.4 Maman DONGMO Régine.....</i>	<i>21</i>
<i>II.1.5 Megni FEUGAP Lucienne.....</i>	<i>21</i>
II.2 TMOIGNAGES DES ENFANTS.....	22
<i>II.2.1 Mme NDONGMO Marceline</i>	<i>22</i>
<i>II.2.2 M. CHOUNDONG Norbert.....</i>	<i>22</i>
<i>II.2.3 Mme TAGNI née DJOUGANG Angèle</i>	<i>24</i>
<i>II.2.4 M. TSAGUE Albert.....</i>	<i>25</i>
<i>II.2.5 M. Jean Paul ZOYEM.....</i>	<i>25</i>
<i>II.2.6 Mme DONGMO née KENCHOUNG Claire</i>	<i>27</i>
<i>II.2.7 M. FOGUI Rémi.....</i>	<i>28</i>
<i>II.2.8 M. ZEBAZE DJIOFACK Calvin dit Fo'o Douza</i>	<i>29</i>
II.3 Témoignage des beaux fils et belles-filles	31
<i>II.3.1 Papa Stephen NDONGMO KEMDAH</i>	<i>31</i>
<i>II.3.2 SAADIO TAGNI Mathias</i>	<i>31</i>

<i>II.3.3 Dr CHOUNDONG née NKWENTI Veronica</i>	32
<i>II.3.4 M.DONGMO Thomas</i>	32
<i>II.3.5 Mme TSAGUE née MBOSSO Berline</i>	33
<i>II.3.6 Mme ZOYEM née NKEMBENG Josiane</i>	33
<i>II.3.7 Mme NKEMBENG Regine : Une fille devenue belle mère</i>	33
II.4 Familles Metap et Bassessa	34
<i>II.4.1 Maman JUMEGUE Marthe</i>	34
<i>II.4.2 M. JIOFACK Emile</i>	34
<i>II.4.3 Dr TSAGUE Louis TSuete MBOOH Métap</i>	35
<i>II.4.4 Mme DONGMO Marie Noëlle</i>	35
<i>II.4.5 M. Michel GUECHOUN</i>	36
<i>II.4.6 Manfoh KANA (Zebaze Albert Brice)</i>	36
<i>II.4.7 Mme ZOGNI née TSOPMEZA Geneviève</i>	36
<i>II.4.8 Mme GOUFACK Angèle</i>	37
<i>II.4.9 Kuete Foooh Ndoh MEZAZEM Edouard</i>	37
<i>II.4.10 DONGMO Joelle</i>	38
II.5 Témoignage des Petits-fils	38
<i>II.5.1 M. JEUTANG KEMDAH Blaise</i>	38
<i>II.5.2 M. AYIMNEI KEMDAH Pavel</i>	38
<i>II.5.3 Mme MENDJEUKEU Née NDONGMO AZEMEKIA Angèle</i>	39
<i>II.5.4 Dr KENFACK Véronique</i>	39
<i>II.5.5 CHOUNDONG JIOFACK Diane</i>	39
<i>II.5.6 Mlle Christine YMELE (MaahKonfooh II)</i>	40
<i>II.5.7 Doris TAGNI</i>	41
<i>II.5.8 Mme IMELE Laura</i>	41
<i>II.5.9 TSAGUE Stéphanie</i>	41
II.6 Témoignages des autres enfants de Maah Konfooh	41
<i>II.6.1 Mme NGOUAJIO Esther Rose</i>	41
<i>II.6.2 M. FOUEMKEU Norbert</i>	42
<i>II.6.3 M. ZANKIA Guy Bertrand</i>	42
<i>II.6.4 M. CHOUNDONG Boniface</i>	43
<i>II.6.5 Dr KENFACK Jean Paul</i>	43
<i>II.6.6 Mme GUECHOUN née VOUFU Charlotte</i>	44
<i>II.6.7 M. JEUNON Emer</i>	45
<i>II.6.8 M. MOMO JIOFACK Germain</i>	45
<i>II.6.9 Carine MEYIMDJUI et Dolvis NGOUGNI</i>	46
III-Le départ de Maah Konfooh Melouong	47
III.1 Son combat contre l'ultime maladie relaté par M. Djiofack Calvin	47
III.2 Ses dernières consignes léguées à M. Choundong Norbert	48

TOUT SUR MAAH KONFOOH MELOUONG

Cela fait 17 ans que la première femme du chef du village Melouong, dit **Maah Konfooh Melouong**, nous a quittée. Ce livre hommage initié à l'occasion des cérémonies de célébration de sa vie, organisées les 17 et 18 Février 2017, a la prétention de donner au lecteur les éléments pour comprendre un personnage dont le destin est incontestablement hors du commun. Il vise aussi à transmettre l'histoire de la famille aux générations futures, et d'inspirer le grand public en partageant certains des principes et valeurs clés derrière la réussite de cette femme exceptionnelle.

De son nom de jeune fille, **Yemélé Julienne** est née au début des années trente à Lefeh (dans le groupement Bafou) de **Mbooh Méta** et de **Maah Tsagué Martine**. A la lecture de sa biographie, sa vie a des allures d'un conte de fées. Les témoignages des personnes qui l'ont connue confirment et complètent cette impression. Le reportage à la fin du livre montre des funérailles tout aussi idylliques.

A l'adolescence, la jeune **Yemélé Julienne** est promise en fiançailles au vieux chef du village **Mbiih Tsuetefouet** qui approchait la soixantaine. Le chef qui découvre en elle des qualités exceptionnelles renonce à l'épouser, mais la destine à son fils **Jean Bastos** à qui il confiera plus tard le trône. Désormais Mbiih Tsuetefouet sait que sa succession sera aux mains d'un homme bien encadré par cette jeune femme. La suite lui donnera raison.

A la lumière des témoignages, on découvre Maah Konfooh, comme: Une femme dynamique et économiquement émancipée malgré sa santé fragile, une épouse aimante, une confidente pour ses coépouses et amis, une maman affectueuse et rigoureuse, et une sage africaine dotée d'un sens de compassion et de générosité exceptionnel.

Très souvent malade, **Maah Konfooh** était une habituée des lits d'hôpitaux. Pourtant son histoire s'impose comme modèle d'émancipation économique rare pour les femmes de son époque. Belle-fille très appréciée du chef, elle obtient de ce beau-père un

grand soutien financier pour acquérir une plantation de café dès les premières années de son mariage. Par la suite, **Maah Konfooh** achètera trois autres parcelles de terre dans un environnement social où certains considéraient la propriété foncière comme une affaire d'hommes. Ses efforts seront récompensés au Comice agropastoral de Bertoua en 1977 par le premier prix national « Oignon ».



Loin de fragiliser ses relations avec son mari, l'émancipation économique de **Maah Konfooh** a plutôt renforcé leur idylle. Dans son témoignage, **Fooh Melouong** avoue à propos de celle qu'il appelle encore affectueusement « **Mama Dzemseng** » : « *Julienne a été pour moi une mère et une conseillère* ». Il peut ensuite

étayer son propos par des souvenirs nostalgiques des actes concrets de leur vie de couple : les raisons qui ont amené son père à l'unir avec cette femme, les rapports avec ses coépouses, avec les enfants de la chefferie, avec la population Melouong, etc. Il conclut, du haut de ses 84 ans, « *j'ai la conviction que si elle vivait encore, beaucoup de choses auraient évolué dans ma vie* ». Bref, une leçon d'amour pour les couples.

Maah Konfooh était également une formidable médiatrice. Son mari la perçoit comme son avocate devant ses coépouses. En phase avec leur mari, ces dernières reconnaissent que **Maah Konfooh** était leur « *avocate défenseur* ». Elles livrent aussi les « recettes » de la vie en polygamie telles qu'elle leur a appris : *prendre soin du mari commun tout en prenant de la distance vis-à-vis de ses biens, travailler pour s'émanciper économiquement, encadrer ses enfants, honorer autrui, être discrète, etc.*

Maah Konfooh a aussi su donner à ses propres enfants, pourtant élevés sur des époques très différentes, les clés du succès dans la vie. La variété des expériences racontées par ces enfants invite tout parent à s'attarder dans les détails. On y découvre le modèle de mère affectueuse, à l'écoute de ses enfants, mais très rigoureuse. Très jeunes à l'époque, les petits enfants témoignent aujourd'hui des mêmes valeurs que les adultes lui reconnaissent : le travail, la patience, le sens du partage, etc. L'adulte découvrira dans chacun de leur témoignage la puissance du regard de l'enfant sur nos actes.

Maah Konfooh, c'était enfin : « *regarde l'enfant de l'autre comme si c'était le tien* ». Loin d'être un slogan il s'agit bien d'une ligne de vie qu'elle suivait et revendiquait avec force. Elle est illustrée de façon édifiante par de nombreux témoignages des enfants de la chefferie et de la famille. A la sortie de l'école, certains enfants de la chefferie mangeaient d'abord chez **Maah Konfooh** avant d'aller manger chez leurs propres mamans. Ils reconnaissent que la nourriture n'était qu'une partie de leurs relations avec elle : l'essentiel se trouvait dans ses exigences par rapport au travail scolaire et à la façon de servir le père et leurs

mamans. Ce principe s'appliquait aussi aux beaux-fils et belles-filles qui témoignent aujourd'hui de leur adoption par cette belle-mère qui leur manque depuis 17 ans.

Maah Konfooh bénéficie encore d'une aura très forte dans sa famille d'origine de Métaf, et même auprès de ses cousins et cousines descendant de Bassessa. A la lumière de leurs relations personnelles avec elle. Ils témoignent de son attachement à cette famille, de sa disponibilité à aider, mais aussi de cette façon très originale de mettre en confiance les jeunes couples.

Lorsqu'elle nous quitte le 08 Mai 2000, **Maah Konfooh** a 66 ans, mais elle exprime le sentiment d'un devoir bien accompli. Elle avouait ne pas s'inquiéter pour ses enfants. Sept des huit enfants travaillaient déjà. Dans un témoignage poignant, le dernier qui était encore étudiant reconnaît qu'elle lui avait déjà tout donné. Au point de prédire qu'il aura un doctorat, ce qui est le cas aujourd'hui. Les deux enfants non encore mariés à sa mort le sont déjà aujourd'hui.

Après une telle vie pour une femme Bamiléké, il ne restait plus qu'à réussir ses funérailles. De là où elle est aujourd'hui on imagine qu'elle est fière de ses funérailles marquées de générosité, de finesse et d'une extrême rigueur dans l'organisation. Tous les rites traditionnels ont été célébrés avec des danses de prestige rehaussées de la présence de nombreux chefs traditionnels. Des actions sociales de grande envergure sont venues en complément comme la cerise sur le gâteau : la réfection d'un pont, la réalisation d'une campagne santé et d'un forage d'eau pour la population, etc.

Cet ouvrage est structuré en trois parties. La première s'intéresse à la biographie de **Maah Konfooh**, la deuxième rapporte les témoignages des personnes qui l'ont bien connue tandis que la troisième partie présente ses derniers jours sur terre. A la suite de ce livre hommage, se trouve un petit reportage sur le déroulement de ses funérailles célébrant sa vie suivant les coutumes Bamiléké.

I- BIOGRAPHIE

La biographie de **Maah Konfooh** repose sur une cinquantaine d'entretiens menés sur la base d'un questionnaire administré à des personnes issues de différentes sphères de sa vie. Il s'agit notamment des

frères et sœurs, amis d'enfance, femmes et hommes du village Melouong et petits-fils. Elle s'intéresse à sa naissance et enfance, son mariage, sa vie à Ndzihi-Djuttitsa, et ses réalisations.

I.1 Naissance et enfance

De son nom de jeune fille, **Yemélé Julienne** est née vers 1934 à **LEFEH** (dans le groupement Bafou) de **NGOUFACK Joseph** et de **TSAGUE Martine**. On l'appelle **Yemélé** comme sa grand-mère, à qui elle succède par la suite. Ce nom puise ses sources dans le groupement Bangang, Département des Bamboutos où l'appellation consacrée est « Meli ».

Son père **NGOUFACK Joseph** est un descendant de la Chefferie Bafou et plus précisément, fils de **Mo'oh Lefeh** qui est un enfant de cette chefferie. Son prénom Joseph lui vient de l'église catholique. C'était un homme riche, noble, très propre et d'une élégance avérée. Ces qualités sont sans doute à l'origine du titre distinctif qui lui sera attribué plus tard à savoir **MBOOH METAP** ou **MBOOH NGAPGOU**¹. S'il ne s'agit pas à proprement parler d'un titre de notabilité, en revanche le privilège d'élite «*Saa'Ha MOO*» y est attaché.

De fait, il était l'unique fils de Mo'oh Lefeh à avoir eu une concession aussi grande que la chefferie de son papa. Planteur de son état, les pratiques agricoles auxquelles il s'adonnait étaient la culture du café et de la canne à

sucre, dont la vente lui procurait des revenus pour subvenir à ses propres besoins et à ceux de sa famille.

Sa mère **TSAGUE Martine** était originaire de Bassessa Fo'o Looh dans le groupement Bafou. Elle

compte parmi les dernières épouses de la concession. Les principales activités qu'elle menait étaient la culture de l'arachide, du maïs, du haricot, et du taro à la fois pour nourrir sa famille et pour se procurer des revenus.

A cette époque on notait dans tout le groupement l'existence d'une école pour assurer l'instruction moderne. Seulement, il convient de relever que les enfants habitant la périphérie du groupement ne pouvaient pas s'y rendre aisément, car il fallait parcourir de longues distances. Cette situation rendait difficile l'accès à l'éducation des enfants, surtout des jeunes filles dans la mesure où les longues distances comportent les risques

d'insécurité pour ces dernières. Tous ces éléments expliquent sans doute pourquoi **Maah Konfooh** n'a pas reçu l'instruction moderne.

Son année de naissance est marquée par l'invasion des cultures par des criquets. Il s'en est suivi un désastre



¹ En langue Yemba, Ngapgou signifie partager le bonheur.

économique pour des populations entièrement dépendantes de la nature et des activités agricoles dont le propre est de provoquer une désolation sociale. Le contexte de sa naissance est également marqué par les déplacements réguliers des populations.

En effet, installé avec sa famille au quartier **Lefeh**, son père, constatant progressivement l'exiguïté de sa concession, va se déplacer à l'Ouest du territoire, notamment au lieu-dit **Metap**, où des possibilités d'expansion sont à ce moment moins contestées ou moins problématiques. Cette décision est prise dans la jeune enfance de la petite **Yemélé Julienne** qui, face à l'impossibilité de parcourir une distance aussi longue à pied, ne retrouvera ses parents sur le nouveau site que plus tard vers l'âge de 7 ans. Cet état des faits explique que le pseudonyme qui lui a été attribué à sa venue à Metap soit «*Yimchiihchiih*» question de l'identifier par rapport à une de ses sœurs portant le même nom. Contrairement à **Julienne**, cette dernière était née sur le site de **Metap**. C'est donc désormais sur cette nouvelle résidence que se développera sa vie d'adolescence jusqu'à son départ en mariage.

Pour ce qui est de son classement dans sa fratrie, **Yemélé Julienne**, dit **Maah Konfooh**, voit le jour dans une famille polygamique de 14 femmes (système matrimonial du reste très répandue à l'époque). Cette famille comptait 16 garçons et 19 filles. Comme sa mère parmi les épouses, elle fait partie des derniers enfants de son papa, avec comme ami d'âge M. **Mbogning Emile**. Elle était l'aînée des trois enfants auxquels sa mère a donné naissance.

Ses rapports avec ses frères et sœurs sont empreints d'entente, de fraternité et de solidarité. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement étant entendu qu'ils vivaient en communauté. Ainsi, la marche en groupe était de coutume. Ils étaient toujours ensemble pour mener les travaux champêtres, nourrir le porc, chercher de l'eau pour la consommation et d'autres besoins ou aller au marché de Dschang pour l'écoulement de la production de canne à sucre de leur papa. D'ailleurs, cette communion avec ses frères et sœurs va transcender les distances et le changement de statut qui s'opère à travers son mariage à **Ndzihi**, localité située dans la partie Nord de Bafou et à environ 8km de Metap. Pour preuve, ses frères et sœurs ainsi que leurs épouses² vont braver l'obstacle de la distance pour se retrouver régulièrement avec elle dans son nouvel environnement, afin

d'entretenir ces liens de solidarité, que ce soit à travers le partage des idées ou l'exercice des travaux champêtre.



I.2 Son mariage

I.2.1 De fiancée du roi Tsuetefouet à épouse du prince Jean Bastos

Contrairement à la situation qui prévalait à l'époque, **Yemélé Julienne** n'a pas eu de prétendant à sa naissance. C'est sans doute après l'âge de dix ans, que son papa fait à son ami **Mbiih Tsuete** la proposition de lui donner pour épouse sa fille **Julienne**. Satisfait de cette marque d'amitié, **Mbiih Tsuete** lui rétorqua qu'il

marquait son accord même si dans son fort intérieur, il pensait la destiner à l'un de ses fils. Il n'a d'ailleurs pas hésité à porter cette intention à la connaissance de son ami **Mbooh Metap**. Face à la réserve exprimée par **Mbooh Metap** et même la volonté manifestée par ce dernier de rétracter son offre, **Mbiih Tsuete** a déployé

² C'est le cas de Maa Esther à Balepoh, de Maa Pihi, de maa Julia à Bakoko, des épouses des papas Pierre et Syvestre.

des stratégies pour restaurer la confiance avec cet ami, car pour lui, la femme de son fils demeure sa femme. C'est ainsi que l'apaisement a été obtenu de **Mbooh Metap**.

En effet, le père de **Julienne** vouait une grande admiration à l'égard de cet homme généreux, aimable, respectueux et très riche, que représentait **Mbihi Tsuete**, qu'il a connu par sa petite sœur bien aimée **Mamanfooh** (tante de Julienne déjà mariée à Mbihi Tsuete). C'est dire que pour le premier, le second constituait un sérieux gage de sécurité et d'épanouissement pour sa fille.

Entre la proposition et le mariage effectif, les deux familles ont eu l'occasion de mûrir leurs relations. **Julienne** quitte ses parents pour son mariage vers l'âge de 17 ans. Le cheminement vers le mariage n'a tout de même pas été un long fleuve tranquille. En effet, quand son père décide de lui donner à **Mbihi Tsuete** comme épouse, **Julienne** a clairement marqué son opposition à la proposition parce que de son point de vue, son prétendant est très vieux pour une fille de son âge ; ce qui était courageux, voire audacieux au regard de l'ambiance générale au sein du groupement Bafou à cette époque où la fille n'avait pas un avis personnel face au choix de son époux opéré par son père. Il était naturel pour son père de lui demander de s'exécuter. Elle n'avait pas d'autres choix que de se plier.

Une nouvelle aventure commence. Elle est caractérisée par des visites régulières à son futur époux sur les hauteurs de Ndzihi, même si ses réticences persistent. Convaincue qu'elle ne peut pas échapper à

ce mariage, elle se confie à sa tante³, qui lui conseille de se convertir au christianisme, et ainsi, de prendre le sacrement de baptême. Pour cette dernière, ce sacrement est le seul moyen pour éviter à sa nièce de nouer les liens de mariage avec cet homme du 4e âge.

Une fois baptisée au début des années 1950, **Julienne** prit sur elle la responsabilité, lors d'un échange, de déclarer à **Mbihi Tsuete** ceci : « *je t'aime bien mais je ne peux pas t'épouser puisque je suis baptisée, tu es polygame et la bible refuse le mariage* » . Ce dernier

lui donne des assurances qu'il n'y aura pas de problème à ce sujet. Mais tirant profit des liens qu'elle a tissés avec lui, de l'affection de ce dernier à son égard et surtout de la confiance qui s'est progressivement instaurée entre les deux, **Julienne** lui confie qu'elle aimerait plutôt se marier à son fils **Jean Bastos**. **Mbihi Tsuete** restera réservé face à cette demande. Mais, paradoxalement, il porte à la connaissance de son ami sa décision d'agréer la demande de la **jeune fille**. Il n'y avait plus de raison de s'inquiéter au sujet de son union avec sa fille. Il le lui fait savoir en ces termes : « **elle**

m'a refusé tout en m'acceptant ». En d'autres termes, il n'y avait l'ombre d'aucun doute sur l'existence d'un lien marital.

De fait, de sources concordantes, l'idée de se marier sur les hauteurs de Ndzihi n'avait jamais été mal reçue par **Julienne** dans son enfance, contrairement à la tendance générale pour les filles de sa génération qui considéraient les mariages dans cette localité comme

³ La tante en question est la mère de M. Guechoun Michel. Elle était la sœur cadette de Maa Tsague, chrétienne et son mari enseignait la catéchèse.

des mariages de seconde catégorie. C'est alors qu'elle finit par se marier à **Melouong** où elle retrouve un cadre très



accueillant et convivial.

Pendant la période des fiançailles avec **Mbiih Tsuete**, elle fait la connaissance de l'un des fils de ce dernier du nom de **Jean Bastos**, notamment lors de ses visites à la chefferie. Ce dernier s'adonne à des activités pastorales, notamment l'exercice du métier de berger. Ils ont commencé à dialoguer puis de fil en aiguille, ils se sont connus au point où ils faisaient parfois chemin ensemble pour aller au marigot. Progressivement, il s'est créé un lien d'affection entre les deux, un certain attachement même si la jeune **Julienne** ne pouvait pas à ce moment se représenter l'idée d'une quelconque évolution vers une union. De fait, c'est le jour de son mariage qu'elle apprend avec bonheur que le marié est ce **jeune prince** pour qui elle vouait une certaine admiration et non plus son papa.

Cette nouvelle va favoriser la naissance d'une profonde affection pour son beau-père qui lui a permis de réaliser un grand rêve. Celui d'épouser celui qu'elle aime véritablement. A l'analyse, l'admiration vouée à l'égard du **Jean Bastos** s'est progressivement nourrie de l'amour que **Julienne** éprouvait pour lui.

En effet, cette jeune fille sait qu'elle est sous l'emprise du choix de son papa et que son avenir conjugal pourra difficilement se réaliser ailleurs qu'au sein de la grande famille **Mbiih Tsuete**. Qu'à cela ne tienne, il ne fallait pas rester passif ; il était important pour elle de réfléchir sur les meilleures options pour échapper à la fois à la polygamie et à l'âge de son futur époux. Dans sa volonté d'échapper à ce sort elle aurait envisagé de se réfugier chez les Sœurs de l'Eglise catholique, car à cette époque, elles offraient une sorte de refuge aux filles qui s'opposaient au mariage forcé. Si elle n'a pas mis ce projet en œuvre, c'est probablement parce qu'elle avait en même temps un amour nourri pour **Jean Bastos**. C'est dire que son investissement personnel est sans conteste un facteur important pour son union avec son mari.

Si la jeune **Julienne** était gênée par l'âge de son fiancée et par la polygamie, sa mère avait d'autres préoccupations : voir sa fille vivre dans les montagnes de Ndzihi. Mais deux tantes de **Julienne** déjà mariées dans cette zone montagneuse ont su convaincre sa maman de la qualité de vie qu'elles y ont trouvée

La première, dite **Mamanfooh** (mère de M. Fogui Gérard) était mariée à **Mbiih Tsuete** en personne alors que la seconde **Megnitsa Mapondjou Pauline** plus connue sous le nom de **Megni No'oh** était mariée au chef du village Ndoh. Cette action avait une importance non négligeable, car à cette époque les mariages à Ndzihi, considérée comme zone arriérée, n'avaient pas bonne presse auprès des personnes installées dans le centre et le sud du groupement Bafou.

Mbiih Tsuete lui-même n'est pas en reste. Ce dernier a pris le temps d'observer la **jeune Julienne** et de se faire une idée d'elle. Conscient du fait que la tâche était ardue pour lui-même de la prendre comme épouse, il jeta son dévolu, parmi ses nombreux fils sur **Jean Bastos**, enfant sur qui il fondait beaucoup d'espoir.

1.2.2 De fille de polygame à femme de polygame

La jeune **Julienne** intègre son foyer conjugal en 1954, accompagnée des femmes de son père. Ces dernières, comme de tradition, sont bien reçues et rentrées avec beaucoup de cadeaux (numéraire, gigots

de bœuf...). C'était donc le début d'une vie de mariée avec ses vertus, mais aussi ses contraintes.

Par son baptême à l'église catholique **Julienne** s'inscrivait naturellement dans une perspective de

mariage monogamique. Mais son mari n'est manifestement pas dans les mêmes dispositions. C'est ainsi que le dessein qu'elle nourrissait de convertir son époux avec le temps, n'a pas pu s'accomplir de son vivant. Soulignons que ce dernier a été baptisé tout récemment sous l'impulsion des enfants. De même, la vie en monogamie a rapidement cédé la place à la polygamie. Son mari a épousé une seconde femme cinq ans après leur mariage, et deux autres femmes dans les cinq années suivantes. Son accession à la tête de la **chefferie Melouong** à la mort de son père a fait de lui un polygame d'une quinzaine de femmes. En prenant la succession de son père, le nouveau chef s'installe avec sa petite famille dans cette chefferie.

Une fois arrivée à la chefferie, elle trouve une ambiance similaire à celle de la concession paternelle. Il

1.2.3 Etre la fierté de son mari et de son beau-père

Il importe de souligner que **Maah konfooh** était très attachée à son mari. Elle lui vouait un amour empreint de fidélité et de respect. Cet attachement s'étendait également à son beau-père, celui-là qui l'a accompagnée vers la réalisation d'un grand rêve. Cet état des faits explique l'exaltation et la considération qu'elle avait pour son beau-père. Comme preuve, elle savait quel était son repas préféré, en l'occurrence le couscous de manioc et n'hésitait pas à le lui faire et servir à loisir. Par ailleurs, satisfaite de l'action de ce dernier, elle s'était engagée à ne jamais faillir à sa mission : « *Elle avait pris l'engagement devant mon papa de bien me garder de peur que je me réfugie ailleurs. Puisque j'étais un mélomane très élégant et mon papa craignait que je m'enfuis ou bien que les femmes me détournent* » explique son époux.



n'en fallait pas plus pour qu'elle accompagne son mari dans la voie de l'agrandissement de sa chefferie à travers de nouvelles noces. C'était de toute façon le prix à payer pour la stabilité de sa relation. Elle a donc su joindre l'utile à l'agréable en s'adaptant à la polygamie mais était aussi fière d'entendre que son mari veut prendre d'autres femmes ; Elle a d'ailleurs eu, à maintes reprises, à dire à ses amies qu'elle ne manifestait aucune envie de rester seule dans cette concession comme femme. Dans cette posture, elle faisait figure d'exception, comparée aux filles de cette époque, originaires de Bafou-centre, qui affichaient leurs réserves à ce sujet, lorsqu'elles arrivaient en premier dans une famille à Ndzihih⁴.

Jean Bastos était pour **Julienne** un idéal, raison pour laquelle, il n'y avait pas d'espace pour quelque dissimulation que ce soit. Ce positionnement de sa relation avec son époux au plus haut point explique que

rarement elle puisse faire état de leurs divergences d'une manière susceptible d'ouvrir la porte à la polémique. Fort de cet amour, les soins qu'elle accordait à son mari étaient inégalables. A titre d'illustration, chaque fois qu'elle faisait le *Kwa Dzap*⁵, elle pilait pour son mari à part afin d'y apporter un supplément qualitatif. Dans la même lancée, dès qu'elle mettait la nourriture au feu, elle braisait la banane et le macabo pour son mari à titre de goûter, dans l'attente de la cuisson du repas. Bref, elle ne laissait pas tarir les sources de formules élogieuses afin de l'inviter à consommer ce qu'elle a apprêté pour

lui.

En signe de respect à son mari, il faut noter que chaque fois qu'elle sollicitait les enfants de la chefferie pour transporter ses récoltes à la maison ou les

⁴ Déclaration de Megni Feugap Lucienne (17/08/2016) et de maman Bugue Esther (19/08/2016).

⁵ Mets fait à base de macabo accompagné des légumes.

semences et fertilisants au champ, elle s'arrangeait pour que cela ne coïncide pas avec les heures réservées aux travaux de leur papa. Elle avait l'habitude de les réveiller à 4h30 du matin afin qu'ils soient de retour à la chefferie à 6h30, heure à laquelle son mari réveillait les enfants. Comme autre trait saillant de son attachement à son mari, **Maah Konfooh** n'aimait pas vivre loin de lui. Elle ne voyageait qu'en cas de nécessité, notamment pour se faire soigner et non pour le plaisir du reste légitime de s'occuper de ses petits-fils. L'encadrement offert à ces derniers s'opérait par d'autres voies⁶.

1.2.4 Une femme aimée de son époux

Sa majesté **Fooh Melouong** a beaucoup aimé sa première épouse. Pour preuve, lorsqu'une nouvelle femme arrivait dans sa chefferie, il demandait à cette dernière de fournir les efforts pour se mettre à niveau⁷. Il l'a d'ailleurs beaucoup soutenue lors des moments de maladie. Il est arrivé des fois où pendant la maladie qui affectait cette dernière, son mari finit par couler des larmes⁸.

De même, il n'a pas cessé de manifester la considération à l'égard de la famille de **Maah Konfooh**. Dans la culture bamiléké, l'amour d'un homme pour sa femme se lit à travers l'attention qu'il accorde à sa belle-famille. C'est toujours dans cette perspective que pour son mari, elle est à l'origine d'une grande transformation dans sa vie. Elle a inspiré son époux pour l'acquisition des espaces de terrain. Selon ce dernier, c'est depuis le jour qu'il l'a surprise avec une grosse tête de chou qui venait du site dit « *terrain* » qu'il a pensé à acheter les parcelles de terrain sur les montagnes de Ndzihih.

Une des particularités de **Maah Konfooh** était que lorsqu'elle se rendait compte que son époux a failli à quelque chose, elle le disait aux proches de ce dernier sans toutefois leur fournir la moindre occasion d'en faire un commentaire malveillant. A titre d'illustration, lorsqu'on a proposé Ernestine⁹ à son époux, ce dernier

Par ailleurs, chaque fois qu'elle était à Yaoundé pour des raisons de santé, elle faisait toujours l'effort d'envoyer une lettre à son mari pour s'enquérir de son état de santé et de l'évolution de ses activités. C'était devenu une habitude au point où son mari a pressenti que sa mort était possible dès lors qu'il n'a reçu aucune salutation de sa part lorsqu'elle était sur le lit de l'hôpital à Yaoundé. Abattu par un tel silence, il décide d'aller chercher de l'argent à la Caplame pour l'y rejoindre. C'est en chemin qu'il reçut une nouvelle terrible : Sa première femme vient de rendre l'âme !!!

a affiché de la réticence. Mais **Maah Konfooh** l'a encouragé à aller à sa rencontre avant de se faire une idée. Son conseil fut pris en compte et contre toute attente, l'affaire a mordu et du coup la décision relative aux noces a été prise à l'immédiat sans autre forme de concertation.

Lorsque les enfants sont arrivés au village le weekend, **Maah Konfooh**, qui était tout de même surprise par ce revirement de son mari, leur a décrit la scène en ces termes : «



votre papa a fait fort mais contentez-vous de l'observation, limitez-vous à cette observation, respectez la juste comme l'épouse de votre papa sans vous poser de questions »¹⁰. En effet, elle aurait souhaité que son mari, lorsqu'il a pris sa décision, se réfère par formalité, qui lui avait suggéré la démarche et qui finalement a été porteuse, d'où cette petite gêne formelle et non substantiel.

⁶ Expédition des vivres et d'argent, accueil pendant les vacances

⁷ Propos de Maah Konfooh releté par papa Martin (14/10/2016).

⁸ Propos de Maah Konfooh en 1991, relatant les faits se rapportant à sa première maladie grave qui a justifié son internement à l'hôpital départemental de Dschang.

⁹ Sa dernière épouse aujourd'hui décédée.

¹⁰ Déclaration de M. Tsague Albert (10/10/2016).

I.3 Sa vie dans le mariage

I.3.1 L'amie sincère

Lorsque **Julienne** arrive en mariage, toute la famille Mbiih Tsuete la reçoit comme épouse et belle-fille. Comme la coutume l'exige, cette famille d'accueil lui lègue une marraine en la personne de **Mogha Dzemtseng (Megni Nankia**, mère de M. Guimgo Nestor). Elle intègre bien la communauté des femmes de son beau-père et s'entend beaucoup avec ces dernières d'autant plus qu'elle les a longuement côtoyées pendant ses fiançailles.

Elle s'est attelée à créer des relations d'amitié avec plusieurs femmes du quartier dont les principales étaient mamans **Megni Hannah, Dzukem Zeumo Cathérine, Megni Chiojio** (ainées d'âge); **Catherina Menimo, Maa Megni Feugap Lucienne, Megnikeng, Pauline Tanguia** (égales d'âge); et **Bougue Esther** (cadette d'âge). Ces dernières étaient toutes ses coépouses dans la grande famille Mbiih Tsuete. Elle a d'ailleurs noué des relations d'amitié et de confiance avec des femmes de loin plus jeunes. Il en va ainsi de **Tsobeng Juliette** avec qui elle entretenait des liens similaires à ceux d'une mère et de sa fille.

D'après ses amies, **Maah Konfooh** était un modèle. Pour elles, leur amitié est née dans la simplicité et a résisté au temps. C'est la raison pour laquelle elles s'en remettent à Dieu à titre de reconnaissance de cette œuvre qui consiste à les avoir unies. En effet, le « *chiih* » représentait l'occasion pour enrichir et approfondir



lesdits liens par les échanges de services agricoles. L'une d'entre elle (Maman **MENIMO Cathérine**) invoque comme élément de preuve de cette profonde amitié, le fait que lorsque **Maah Konfooh** a perdu sa maman et devant l'impossibilité pour cette dernière de se rendre dans la concession de ses grands-parents à Bassessa pour la célébration du deuil, c'est cette amie-là qui attacha le « **Dop** »¹¹ autour des reins en lieu et place. Pour d'autres, elle était douée d'un sens singulier du partage.

Maah Konfooh fait partir des membres fondateurs de l'association des femmes Melouong. Elle était trésorière de ladite association, élément de traçabilité pour la confiance que les femmes de ce village lui témoignent. Elle a été également membre active de plusieurs associations telles que :

-Les groupes pour cultiver (« *le chiih* »): ce sont les groupes de

femme dans lesquels elles travaillent à tour de rôle un jour dans le champ de chaque membre;

-La tontine de café : chaque membre est producteur de café et selon un ordre arrêté à l'avance, un membre bénéficie par an;

-Des tontines d'entraide et de cotisation d'argent ;

-Des groupes d'épargne volontaire : la caisse est cassée en fin d'année et chaque membre entre en possession de la valeur acquise de son placement.

¹¹ Signe distinctif permettant d'identifier les personnes directement éprouvées par la personne décédée.

Elle trouve également à Ndzihi les membres de sa famille maternelle **Megnitsa MAPONDJOU Pauline**, ainsi que ceux de sa famille paternelle (**Megni Djumegheu Pauline**, femme de KEM Loung, et femme de Taha Ntsang à Ndoh). A la chefferie Melouong, elle trouve en plus de **Mamanfooh**, une autre sœur de la famille royale Bafou (**Megni Nankia**). Ces dernières l'ont encadré et éduqué jusqu'à ce que la mort leurs séparent.

Maah Konfooh s'est très vite adaptée à son environnement en s'affirmant comme encadreuse pour son mari, les enfants et ses coépouses. Lorsque son époux envisage de prendre une deuxième femme (Maman **Zeumo Marthe**), il semblait être à court de stratégie pour la mettre au courant de son projet, au point de passer par son frère M. **Fogui Gérard** (paix à son âme) pour introduire le sujet. Quand ce dernier approche **Maah Konfooh**, elle est contre toute attente,

I.3.2 Un soutien de poids pour son mari pour construire une polygamie apaisée

L'accession de son mari au trône de son père n'a pas eu d'impact négatif sur leur relation. Bien au contraire elle s'est consolidée, y compris l'état de ses rapports avec les femmes de son beau-père. « *Lorsque j'ai succédé à mon père, ma femme est restée la même. Tout au contraire, le degré d'amour et d'entente qu'elle avait pour les femmes de son beau-père s'accrut* » déclare son époux. Bref elle s'est vite accommodée à ce nouveau statut. A titre d'illustration, elle était opposée à toute forme de discrimination quand venait le moment de partager les produits de première nécessité aux femmes y compris les veuves de son feu beau-père. Il est même arrivé souvent qu'elle demande à son mari de soustraire une fraction sur la proportion qui lui revenait pour augmenter les quantités affectées aux autres femmes¹³. Pour elle, il n'y avait pas de germe plus

très réceptive. En effet, lorsque l'information lui est révélée, elle manifeste une grande satisfaction en disant : « *enfin j'aurai une coépouse* ».

Tellement émue par cette bonne nouvelle, elle donne de façon spontanée la moitié du sceau d'arachide que sa mère lui a apporté, à son cousin et beau-frère **papa Gérard**¹².

Elle a brillamment assuré le rôle de première femme dès la première concession de son mari (**Kaah Nzeem'e**) où il n'y avait que quatre femmes. Lorsque son mari achetait de l'huile rouge, c'est **Maah Konfooh** qui procédait à la distribution à ses trois coépouses. Le reste était conservé dans son Ntang (espèce d'intendance) pour son mari. Elle considérait ses coépouses comme ses filles et prenait d'ailleurs plaisir à partager son expérience du foyer polygamique avec elles dans un climat d'entente et de solidarité.

déstabilisateur d'une famille polygamique que la discrimination.

De ce fait, cette acclimatation aisée au changement de statut opéré dans la vie de son mari est due en partie aux conseils reçus des membres de sa famille, notamment ses sœurs qui avaient une plus grande expérience de la vie dans ce nouveau cadre. Il s'agit en fait de **Megnitsa Mapondjou Pauline** et **Megni Djumegheu Pauline** qui lui ont facilité l'imprégnation à la vie dans une chefferie, cadre singulier, en tout cas différent de la vie dans une simple famille polygamique. Elles lui ont demandé de se comporter en femme soumise, respectueuse et charitable pour protéger sa propre vie et celle de ses enfants. **Maah Konfooh** adopte immédiatement ce comportement qui finit par faire d'elle une femme adorable et un modèle, caractères qu'elle a su garder jusqu'à ses derniers jours.

I.3.3 Une femme et coépouse conseillère

Maah Konfooh était connue pour ses conseils éclairés, à la fois pour son mari, ses proches ou toute autre personne. A son mari, elle prodiguait de façon

inlassable les conseils allant dans le sens du partage, de mise à disposition des biens de première nécessité tels

¹² Déclaration de maman MENIMO Cathérine (18/08/2016)

¹³ Propos de Megni Feugap Lucienne (17/08/2016)

que l'huile, le sel et le savon surtout en période de récolte.

Pour ses coépouses, elle était à la fois la maman et la conseillère : l'amour, le respect qu'elle éprouvait pour elles et l'encadrement qu'elle leur assurait allaient de loin au-delà des attentes qu'on peut avoir d'une personne au statut de première femme du chef. Pour preuve, chaque fois qu'elle constatait qu'une femme manquait de l'huile ou du poisson pour faire sa cuisine, elle intercédait en sa faveur auprès de son mari. Elle était douée d'un sens d'élévation qui l'amenait devant certaines situations à traiter ses coépouses comme ses propres filles. Elle ne se lassait pas de leur inculquer le sens de l'effort et du travail, car pour elle c'est le prix à payer par chacune pour gagner sa vie.

Dans le sens de la solidarité, de la paix et de la stabilité des relations familiales, il était judicieux d'éviter la curiosité et le sabotage auprès du chef de famille. Partisane de la vie en communauté, elle n'aimait pas la brutalité et conseillait toujours d'apprendre à bien écouter les propos d'autrui jusqu'à la fin avant de répondre¹⁴. L'un des traits caractéristiques de cet investissement réside dans le fait qu'elle a, à maintes reprises, joué le rôle d'arbitre ou de facilitateur pour le règlement des conflits entre son mari et une ou plusieurs de ses épouses. De ce fait, dans son discours quotidien en direction de ses coépouses, la dimension de l'harmonie était permanente. Pour elle en effet, les conflits mènent toujours à l'échec et au malheur. En revanche, vivre dans la paix est la voie de la réussite. Ce discours était nourri d'un certain nombre d'illustrations tirées des familles où règne la discorde.

Bref, toute sa vie durant, elle a été l'artisan de la solidarité au sein de la chefferie, de la confiance entre les personnes qui partagent un mari, qui vivent en commun dans une même concession. Cet état de fait explique qu'elle ait confié son testament (par écrit et de vive voix) à ses coépouses. Ces traits de caractères spéciaux sont d'ailleurs relevés par son époux dans son témoignage.

Pour ce qui est de ses rapports avec l'entourage du village Melouong, la constante est qu'elle a beaucoup aimé, encadré et conseillé les femmes de ce village. Elle vouait un culte aux travaux champêtres et leur recommandait de s'orienter dans cette direction pour se forger une certaine autonomie. Lorsqu'elle constatait qu'une femme du quartier manquait de quoi nourrir ses enfants, elle lui demandait de l'accompagner au champ en semaine, question de mettre à sa disposition le nécessaire pour subsister ne serait-ce que pendant quelques jours. Ce sens du social s'exprimait également à travers la mise à disposition de parcelles de terrain pour celles dont les dotations en la matière n'étaient pas suffisantes.



Le partage des pratiques agricoles participaient aussi de cette assistance à son entourage. Ce point de vue l'atteste à suffisance : *«Maah Konfooh nous conseillait de ne pas attendre tout de l'homme en nous encourageant à faire nos propres travaux champêtres pour nourrir et envoyer nos enfants à l'école. Elle était une femme dynamique, travailleuse, conseillère et soucieuse des pauvres. Elle nous a conduit sur le chemin de la réussite»* déclarent mamans **KIFACK Thérèse** et **KENGNI Madeleine**.

¹⁴ Déclaration de Maman Dongmo Régine (10/08/2016)

I.3.4 Une mère accueillante

Après la mutation de statut dans la vie de son mari, **Yéméle Julienne** s'est vu attribuer une case située au fond de la chefferie, raison pour laquelle on l'appelait désormais **Mama Dzemseng**.

Elle aimait les enfants et s'occupait d'eux sans distinction. Lorsque qu'ils rentraient des classes, ils passaient dans leurs cases respectives, juste le temps d'y lancer leurs sacs de classe. Ils continuaient chez **Mama Dzemseng** pour manger d'abord son repas avant de retourner déguster ceux de leurs propres mamans. Seuls les absents et les retardataires ne trouvaient pas leur compte. Il en résulte que lorsqu'une femme de la chefferie se déplaçait, elle ne se faisait pas de souci puisqu'elle a l'assurance que ses enfants seront bien nourris par derrière.

C'est lorsqu'elle meurt que le vide créé par la circonstance amène ces enfants à rester désormais dans leurs cuisines respectives. Les garçons passaient beaucoup plus de temps avec elle et y revenaient à la fois bien rassasiés et enrichis d'histoires instructives. Elle éduquait les enfants sans distinction et c'est dans un esprit empreint de confiance réciproque.

Fort de ce statut de mère pour tous, elle prenait du plaisir à exalter les valeurs humaines et sociales. **Aux garçons**, elle mettait l'accent sur le fait qu'ils doivent respecter leur père, ses femmes ainsi que ses frères et sœurs. Elle leurs demandait d'éviter la paresse, le vol et le mensonge ; de travailler sans relâche et de bien étudier leurs leçons, car l'école est un legs incomparable bien plus, le parent d'un orphelin. **Aux**

filles en particulier, elle demandait de ne pas courir après les hommes et d'éviter les friandises. Bref, elle était très sensible aux doléances des enfants et au traitement non discriminatoire de ces derniers.



Comme preuve de son ancrage dans la chefferie Melouong, **Maah Konfooh** a sollicité Mme **Ngougni Marie Flore** (fille de la chefferie) pour la rédaction de son testament. Cet état de fait atteste suffisamment l'entente, l'amour et la confiance dans ce cadre qu'elle a contribué à construire.

I.3.5 Une habituée des lits d'hôpital

Maah Konfooh avait une santé très fragile. Elle a connu beaucoup d'épisodes de maladies graves qui l'ont alitée pendant de longs moments. Parfois l'hôpital n'arrivait même plus à donner guérison, elle se trouvait obligée de faire la ronde des guérisseurs traditionnels. Ses maladies les plus récurrentes étaient le **rhumatisme**, le **mal gastrique** et les **maux de tête**.

L'une de ces maladies qui l'a particulièrement éprouvée est survenue après la naissance de sa fille, **Djougang Angèle** (épouse Tagni). Son mari et elle en avaient beaucoup souffert. Heureusement, le Seigneur a

mis sur leur chemin par l'intermédiaire de **papa Sa'a Michel** (un cousin à Fooh Melouong), un guérisseur dénommé « **ZOYEM** ». Ce dernier lui a administré des soins concluants et la famille a gardé de très bonnes relations avec lui.

En signe de reconnaissance, **Fooh Melouong** va donner en 1964 le nom de ce serviteur de Dieu au tout prochain enfant que **Maah Konfooh** va mettre au monde. L'enfant en question est M. **Zoyem Jean Paul**. La suite des relations avec ce guérisseur a été si bonne que ce dernier a sollicité qu'on lui confie son homonyme

pour qu'il l'initie à la pratique des soins de santé. La famille ayant d'autres ambitions pour cet enfant, cela n'a pas été possible. Mais la qualité de la relation est restée constante entre les deux familles.

Toutefois, il ne s'agit là que d'un épisode puisque la vie de **Maah Konfooh** était ponctuée de plusieurs autres cas de maladie. Lors des différentes phases de maladie, le soutien de son mari était constant à la fois par la mobilisation des moyens financiers, la présence, la communication et le soutien moral. C'est lui qui l'amenait dans les hôpitaux et lui payait les soins et médicaments malgré ses moyens financiers limités à cette époque-là. C'est pour cette raison que de son

vivant, **Maah Konfooh** ne cessait de dire qu'elle doit sa guérison à l'investissement multiforme de son mari. Bien plus, elle le considérait après Dieu comme son sauveur.

Durant le premier cas inquiétant de sa maladie, **Maah Konfooh** a vu à travers les peines les engagements et les souffrances que son mari a endurées pour elle sans débiner (malgré les mauvais conseils que certains de ses amis lui prodiguaient)¹⁵. Suite à cela, elle a confirmé et entériné que les liens de mariage avec son mari étaient vraiment pour le meilleur et pour le pire. Elle a décidé de le soutenir à jamais sans conditions et quel que soit le cas.

I.3.6 Une belle fille vertueuse

Les relations de **Maah Konfooh** avec sa belle-famille étaient empreintes d'amour, de respect, de considération et de dignité. Elle avait beaucoup d'affection et de considération pour cette famille. Par conséquent, ses beaux-frères envoyaient régulièrement leurs femmes non seulement pour l'appuyer dans ses travaux champêtres, mais surtout pour s'inspirer de sa manière d'être et de son savoir-faire. D'autres, sachant que son état de santé n'était pas des plus stables envoyaient de temps à autre leurs enfants ou leurs femmes lui remettre des fagots de bois¹⁶. A l'observation et à l'analyse, il se dégage qu'elle a épousé son mari avec toute sa famille. Elle n'hésitait pas à leur porter assistance lorsqu'ils étaient dans le besoin. En effet, elle

était l'une des rares femmes écoutées par les frères de son mari surtout lors des moments d'apaisement des situations conflictuelles, raison pour laquelle elle constituait le recours ultime pour nombre de femmes en pareilles situations.

Nombres de protégées de **Maah Konfooh** continuent jusqu'à nos jours, à témoigner leurs reconnaissances à ses bienfaits en assistant ses enfants dans toutes les cérémonies au village aussi bien par les conseils que par les cadeaux. C'est le cas notamment de Maman **Megni Julienne**, Maman **Kengni Madeleine**, des **femmes du feu Papa Gerard Fogui** et beaucoup d'autres femmes Melouong.

I.3.7 Une belle-mère de rêve

Maah Konfooh était une pragmatique qui préconisait un savant dosage entre tradition et modernité pour ce qui est du mariage. Elle conseillait à ses filles de respecter leurs époux, de toujours s'assurer à les servir les plats de qualité pour gagner leur confiance. Elle insistait également sur l'importance du respect et de la considération que chaque femme doit à sa belle-famille.

Maah Konfooh qui avait un esprit très ouvert, a su évoluer avec le temps sur un certain nombre de pratiques traditionnelles. Elle estimait par exemple qu'il

est primordial pour un jeune de choisir lui-même la femme qui lui plaît et non celle que lui imposent ses parents. Elle considérait que l'époque de la polygamie est révolue et que l'homme monogame doit assumer son choix, car ce choix est irréversible; d'où le conseil à ses fils de prendre le temps nécessaire pour observer et connaître celle qu'ils désiraient prendre pour épouse¹⁷.

Elle estimait qu'il existe de meilleures options pour obtenir de la femme ce qui, *a priori*, semble difficile. A titre d'exemple, elle leur suggérait au cas où ils ont épousé une fille qui ne cuisinait pas à leur goût,

¹⁵ Déclaration de M. Choundong Norbert

¹⁶ C'est le cas de Ta'a SOB et de Ta'a Ndzoonihi.

¹⁷ Voir le témoignage de M. **TSAGUE Albert** (*infra*)

de s'entourer les services de leurs sœurs pour accompagner cette dernière dans cet exercice au lieu de l'intimider¹⁸. Pour elle, la tolérance représente l'une des clés pour la réussite d'une vie de couple. Dans cette perspective, il est de l'intérêt des couples de se projeter vers l'avenir plutôt que de se retourner vers le passé pour s'y attarder.

Pour ce qui est **du mariage polygamique**, il faut noter que même si la vie de Maah Konfooh s'est construite dans ce cadre et qu'elle a participé activement à l'édification d'une des meilleures polygamies, elle n'a conseillé ce mode de mariage à aucun de ses enfants, fille comme garçon. Ceci parce qu'elle a compris que les temps avaient changé et qu'il serait encore plus difficile d'appliquer ce modèle dans la société d'aujourd'hui.



Maah Konfooh ne faisait pas de distinction entre ses filles et femmes de leurs frères. Ce caractère spécial est relevé par son fils **M. ZOYEM Jean Paul** qui déclare que *sa mère a fait de ses belles-filles ses propres filles*.

En effet, lorsque **Norbert** est venu te présenter sa fiancée **Sister Véro** j'étais au village. On pouvait voir en toi la forte tension d'une maman qui allait recevoir non seulement sa belle-fille, mais aussi une femme médecin. Je me souviens encore de cette saison de pluie. Elle t'a accompagné chercher du maïs dans ton champ légendaire « **Nkaah Benoît** ». Tu as vite constaté qu'elle était capable de faire des travaux de champ et qu'elle avait à ton égard la même attitude que tes filles.

J'imagine que tu as eu des échanges fructueux avec elle sur différents sujets.

Sister Vero venait de réussir son examen de passage en montrant qu'elle était en fait une jeune femme attachante, consciente des devoirs d'une épouse envers ses beaux-parents. Tu as alors pris l'habitude et l'appétit des femmes instruites. Pour toi un garçon d'un niveau d'études élevé devrait alors épouser une femme également très instruite. C'est la vision que tu t'étais faite de la femme que j'épouserai.

Dix ans plus tard, quand on t'a annoncé ma fiancée **Josiane**. Ce n'était qu'une jeune adolescente de la classe de première avec ses 17 ans et son BEPC. Ta première réaction fut « *je pensais que Jean Paul devait épouser une femme ayant une licence* ». Pour toi qui n'avais jamais été à l'école, je suis aujourd'hui très impressionné par cette précision dans la connaissance des diplômes. Pour certaines personnes, la licence était effectivement le standard des épouses pour des personnes de mon niveau d'études. Comme à ton habitude tu ne t'opposais jamais au choix de femme par tes fils, mais tu donnais ton point de vue, après c'était à chacun d'assumer son choix. Avec du recul, je pense que tu as échangé avec ton mari. Vous auriez alors pris une position commune : *accepter mon choix, mais attirer mon attention sur le devoir de respect envers une épouse qu'elle ait un petit ou un grand diplôme*.

La première fois que j'ai amené **Josiane** au village pour les présentations, la seule chose qui comptait pour vous était le respect pour cette fille que j'ai choisie. Papa s'est chargé de me livrer votre message devant ma future épouse et toutes les personnes qui l'accompagnaient : « *Jean Paul, tu m'as présenté cette fille aujourd'hui ; je suis d'accord avec ton choix. Mais tu dois savoir qu'elle n'a que le BEPC. Une fois mariée elle ne sera pas obligée d'avoir un autre diplôme, et tu devras toujours avoir la même considération pour elle qu'aujourd'hui. Et si elle obtient d'autres diplômes, considère que c'est un cadeau pour toi* ».

Maman, ce message rappelle étrangement ta position sur le traitement à l'égard de nos épouses. Tu

¹⁸Propos de **M.TSAGUE Albert** recueillis le 10/10/16.

as toujours rappelé « *qu'une femme est avant tout l'enfant de quelqu'un et mérite de ce fait autant de respect que nos sœurs* ». **Maman**, je vous remercie encore aujourd'hui pour cette liberté de choix que vous nous avez donnée, mais aussi pour ce grand sens de

respect des personnes et de nos engagements. Je peux vous assurer que j'ai obtenu ce cadeau : elle a obtenu des diplômes de qualité et est aujourd'hui infirmière de bloc opératoire.

I.4 Ses réalisations

I.4.1 Femme visionnaire et fine éducatrice

Une des réalisations les plus spectaculaires de **Maah Konfooh** fut indubitablement la réussite de l'éducation de ses enfants. Bien que vivant en milieu rural, elle a su inspirer, outiller et encourager chacun de ses enfants à se sublimer dans son domaine de prédilection. Ainsi on compte parmi eux des commerçants d'exception, des docteurs, des ingénieurs, et des enseignants. Cette fibre qu'elle avait pour l'éducation y est aussi pour beaucoup dans la réussite de ses



petits-enfants. A ce jour, tous ses petits-enfants âgés de plus de 25 ans ont au moins un diplôme universitaire, y compris des ingénieurs, financiers, juristes, et médecins. Cette réussite est le reflet d'une approche à l'éducation unique et infiniment efficace comme le témoignent papa **Choundong Norbert** (son premier fils à obtenir le BACC à la fin des années 1970) et **Calvin Djiofack**, son benjamin qui a obtenu son doctorat en 2008.

Sa façon d'aimer et d'encourager ses enfants d'aller à l'école relatée par M. Choundong Norbert

Maman aimait l'école mais, elle n'a pas eu la chance d'y aller surtout qu'à leur époque les écoles étaient rares et les parents qui osaient, donnaient pour la plupart, la priorité aux garçons. Elle nous disait qu'elle était toujours parmi les premières femmes qui allaient fabriquer les briques pour la construction des salles de classe à l'école Publique de Djuttitsa. Plus tard elle a été contente de voir ses enfants fréquenter cette école. A ce moment, elle nous encourageait à obtenir de bons résultats. Elle savait qu'un enfant qui n'a pas bien mangé à la maison ne pouvait pas bien suivre le maître en classe. Sur ce plan, elle a réussi le pari de nous faire à manger avant d'aller à l'école et de prévoir chaque jour le repas que l'on prendra pendant la pause de douze heures.

Pour les enfants qui portaient au collège loin de la résidence familiale, elle assurait une ration alimentaire hebdomadaire conséquente. Mon père assurait l'encadrement total des enfants à l'école. Mais, maman n'étant pas convaincue de nos capacités

intrinsèques, promettait des petits cadeaux (achat d'une montre, d'un poste radio, d'un vélo etc.) pour nous motiver. Je n'oublierai jamais comment elle avait essayé de me remettre en confiance par rapport à mes résultats scolaires qui, à un certain moment n'étaient pas bons.

En effet, lorsque j'étais en classe de cours élémentaire première année, constatant je n'avais pas de bons résultats en fin d'année scolaire, maman n'avait pas réagi immédiatement. Mais quand on s'est retrouvé tous les deux dans sa case un soir, elle m'a appelé dans sa chambre pour me demander si je comprends la portée de ces résultats. Elle m'a alors rappelé que mes sœurs ont eu de très bons résultats mais que je dois prendre conscience du fait qu'un jour elles quitteront la maison familiale pour aller en mariage et que je resterai avec toutes les responsabilités. Cette communication n'avait pas duré puisque je l'écoutais seulement, n'ayant pas d'éléments de réponse, le message était bien passé et la suite a été comme elle avait souhaité.

Sa manière de soutenir ses enfants à l'école relatée par Calvin Djiofack

Maman n'a jamais hésité à mettre le paquet pour nous soutenir à l'école. Elle était toujours là pour veiller au grain et s'assurer que tous mes besoins soient satisfaits. Elle pouvait me suivre lorsque que je travaillais et elle savait exactement quand j'étais distrait. J'ai maintenu sa principale philosophie d'apprentissage jusqu'à présent : *« si tu es fatigué de réviser le soir, il vaut mieux ne pas forcer et d'aller au lit, car la mémoire est toujours plus fraîche le matin »*. Ainsi, maman nous réveillait (moi et mes autres frères de la chefferie comme **Boniface, Marie-Flore, Cecile, Timothé, Christophe, Vincent**) très tôt tous les matins pour que nous puissions réviser avant d'aller à l'école.

Son apport le plus important a été certainement la motivation et la consolation dans les moments de doutes. Elle me répétait sans cesse cette prophétie d'une femme voyante de **Zemla'ah** qui l'avait dit que j'obtiendrais un jour le doctorat. Elle me l'a répété à chaque fois que je semblais en difficulté à l'école ; Elle me rassurait en me disant de ne pas m'inquiéter parce que qu'elle sait que tout ira bien.

Maman était prête à tout pour m'aider à y parvenir, allant jusqu'à proposer de vendre en cachette un terrain qui lui était cher pour m'envoyer en Europe si je pensais que c'est la bonne voie. Elle nous poussait à travailler à l'école, mais en grande philosophe, elle ne

cessait aussi de souligner que le succès avec les diplômes ne vaut rien sans la connaissance de la sagesse de la vie. Et quand je disais une bêtise, elle avait l'habitude de reprendre sous un ton amusant : *« si tu as fini avec l'intelligence de l'école, tais-toi maintenant et écoute la sagesse de la vraie vie »*.



La confiance débordante qu'elle avait en moi a certainement été le principal facteur dans tout ce que j'ai pu faire aussi bien à l'école que dans la vie.

Surpris de voir ma mère se préoccuper de tout le monde sauf de moi pendant ses derniers jours à l'hôpital, je lui demandai ouvertement ce qu'elle pense que je deviendrai si elle n'est plus là. Elle me répondit qu'elle *« estime que je peux déjà balayer le sol chez quelqu'un pour m'en sortir et que tout ira bien »*.

Maman m'a ainsi convaincu que je ne serai en aucun cas une victime, mais maître de mon destin. Mais je crois aussi qu'elle avait un plan pour moi qu'elle ne voulait pas me le révéler à ce moment-là. Deux semaines seulement après son enterrement, je fus admis au concours du CERDI avec une bourse pour aller faire des études en France. Ce concours m'a permis de faire ce doctorat que ma mère avait prédit dès mes 14 ans et de travailler aujourd'hui à la Banque mondiale.

Maman, même si cela intervient longtemps après ton décès je sais que tu fus le facteur central et que tu en es fière !

I.4.2 Un goût prononcé pour l'investissement

Maah Konfooh n'était pas de grande taille et elle ne parlait pas à haute voix. Mais elle agissait et donnait des conseils même à son mari qu'elle traitait pourtant de très intelligent. Elle avait un grand sens de l'initiative et un esprit poussé pour l'investissement. En effet, fortement passionnée par le commerce, **Maah Konfooh** s'est rendue au Marché « Brekah » aux fins de

prospection (premières années de son mariage) ; elle fit l'effort de garder à son retour un présent à son époux. Mais la réserve, voire l'insolence avec laquelle ce dernier reçoit le présent l'a refroidie. Elle comprit par-là que son mari ne voulait pas l'accompagner dans cette initiative. C'est la raison pour laquelle elle a renoncé à ce projet.

Avec le soutien de son frère **Kemdossah**, elle a entrepris la vente des produits brassicoles au début des années 1960. A cette époque, ce dernier l'aidait à acheter et à transporter ces produits dans son véhicule chaque fois qu'il se rendait à **Ndziih** pour les besoins de ses propres affaires¹⁹. Le bénéfice issu de la vente de ces produits brassicoles était déposé dans la tontine des femmes du village Melouong au point où quelques années plus tard, son épargne lui permit d'acheter sa première plantation de café « **Ka'ah Benoit** ». Par la suite, cette plantation de café est devenue sa principale source de revenus et de création de richesse.

Lorsque ses deux premiers enfants franchirent le cap de l'enseignement primaire, **Maah Konfooh** eut l'intention d'acheter un vélo et une montre à son premier fils. Son vœu ne se réalisa pas à cause de

l'opposition de son mari qui avait pour habitude de ne pas donner l'occasion à une femme d'utiliser ses propres économies pour prendre en charge des besoins se rapportant à la scolarité de son enfant. Devant ce refus, elle dut changer d'option pour ses investissements. Elle se tourna alors vers l'acquisition de parcelles de terre pour le développement de la production vivrière accompagnée d'une culture de rente comme le café. Elle avait aussi développé une pépinière où elle pratiquait la culture des semences de choux qu'elle plaçait sur le marché.

Dans le cadre du déploiement de ses activités, l'appui de son mari était constant, notamment dans les domaines du traitement phytosanitaire, de la récolte et même de la vente des produits récoltés.

1.4.3 Une femme dynamique

En dépit de sa santé précaire, **Maah Konfooh** était une femme dynamique douée d'un sens poussé de l'initiative et d'un esprit d'ouverture avéré. C'est ainsi qu'elle acheta au total quatre parcelles de terre qu'elle légua à ses enfants comme héritage. Ses ambitions sur le plan économique l'ont très tôt amenée à acheter une plantation de café et un espace de terre situé à environ 3km de la concession de son mari. Elle a par la suite exploré les pistes pour avoir des actions dans de petites structures.

Etant éveillée, elle fut la première femme de la chefferie à utiliser le sulfate (fertilisant chimique) pour faire pousser ses cultures au moment même où la pratique était le recours à la cendre (produit biologique d'une efficacité limitée). Plus précisément, elle ajoutait du sulfate à la cendre, pour maximiser ses récoltes ; elle faisait l'effort de diversifier ses cultures et ses sources de revenus. Elle ne manquait d'ailleurs pas de préconiser ce choix auprès de ses proches.

En fait, dès son arrivée à Ndziih, constatant que l'agriculture était l'activité privilégiée et la principale source de revenus, elle a vite fait de se convertir à cette pratique. A cette conversion se sont greffées des valeurs telles que l'amour, le travail, la persévérance, l'humilité

et la charité. Il n'en fallait pas plus pour que les voies de la réussite lui soient ouvertes.

La principale activité de **Maah Konfooh** était la production vivrière. Cette activité lui permettait de nourrir sa famille et de dégager une épargne. En raison de ses capacités physiques limitées, elle misait sur la qualité des semences et l'usage des fertilisants pour gagner en rendement. La manière de s'organiser était aussi déterminante (le travail en groupe avec les autres femmes, le recours aux tâcherons, aux ouvriers



temporaires et aux enfants de la famille pour certaines tâches). Parfois, elle produisait à contre-saison dans les

¹⁹ Commerce entre Ndziih et l'actuel département du Labiale.

zones de marécage. Elle faisait aussi le maraîchage sur brûlis.

Maah Konfooh n'a pas beaucoup eu recours au crédit bancaire mais a régulièrement donné des conseils

I.4.4 L'histoire relative à l'acquisition de sa première plantation de café

La première plantation de café de **Maah Konfooh** était comme celle d'un homme. Elle avait acheté ladite plantation de café à **Benoît** (un serviteur de Mbiih Tsuete) au prix de 6.000 FCFA au début des années 1960. La constitution de ce capital pour l'achat de ce bien se présente ainsi qu'il suit : Les bénéfices tirés de la vente de ses produits brassicoles étaient versés dans la tontine des femmes Melouong où chaque membre contribuait à concurrence de 50 FCFA. Quand **Benoît** mit en vente sa plantation que **Mbiih Tsuete** lui avait léguée, **Maah Konfooh** fut intéressée par l'offre. Du coup elle gagna la tontine dont le montant total s'élevait à 5.000FCFA. Seulement, cette somme était insuffisante pour acquérir cette plantation.

Confrontée à cette difficulté, elle s'est référée à son beau-père pour lui faire part de son intention d'acquérir ce bien en dépit de ses capacités financières limitées. Encouragé par cette initiative provenant de surcroît d'une jeune femme, son beau-père lui donna 1.000 FCFA pour lui permettre d'accomplir cet acte d'achat tout en lui disant qu'il se serait opposé à cette transaction si l'acquéreur n'était pas elle en personne, car ce bien représente tout ce que le vendeur a comme fortune.

Toujours dans le registre de ses propriétés foncières, se trouve un espace qualifié de « *Terrain* », situé à environ 1 kilomètre du village **Aghong II**. A l'origine elle avait qualifié cette parcelle de « *Terrain Mefong* » parce qu'elle se trouvait à la limite de la zone de pâturage et les bœufs y pénétraient régulièrement pour détruire les cultures. Elle y cultivait principalement des produits tels que du chou, des pommes de terre, des oignons, de l'ail, du maïs, du haricot, du taro, des

à ce sujet parce qu'elle estimait que chaque chose doit être faite au moment opportun. Elle soulignait que le crédit peut être utile dans certains cas mais que l'on doit être en mesure d'honorer le remboursement²⁰.

légumes, de la patate et de la banane. Celles-ci lui procuraient beaucoup d'argent.

Dans un contexte où son époux avait la ferme volonté de supporter seul la charge de la scolarité et de la santé des enfants, elle n'avait plus d'autre choix rationnel que d'épargner. Il en résulte la fructification de ladite épargne à travers l'acquisition de trois autres propriétés foncières destinées à la production vivrière.

Dans le cadre du déploiement de ses activités, les principales sources d'inspiration furent les œuvres des frères et sœurs de son époux. Elle a aussi bénéficié du soutien de :

- son mari qui l'aidait à traiter et à vendre son café ;
- Ses coépouses qui l'aidaient à cultiver ses champs et à récolter ;
- Les enfants de la chefferie qui l'aidaient à pulvériser et à transporter ses cultures ;
- Ses sœurs et les femmes de ses frères qui l'appuyaient en matière de culture et de récolte ;
- Les femmes et enfants de papa Gérard qui l'accompagnaient dans toute activité champêtre et dans les tâches ménagères ;
- Et ses amies avec qui elle faisaient le « Chiih ».

L'investissement dans le travail de la terre a permis à **Maah Konfooh** d'avoir une distinction au niveau national. En effet, une année, elle a récolté des oignons d'excellente qualité sur sa propriété dite « *Terrain* ». Grâce à son époux, elle a présenté ces oignons au comice agro-pastoral de Bertoua en 1977 et s'en est sortie avec le **premier prix national sur l'oignon**. Ce prix constitue une marque de distinction qui vient couronner la persévérance et le dévouement au travail de la terre.

En somme, Maah Konfooh a pleinement assumé son statut d'épouse, de première femme, de mère et d'acteur social comme le montrent les témoignages ci-après.

²⁰ Déclaration de papa Choundong Norbert

II-LES TEMOIGNAGES

II.1 Témoignages de l'époux et des coépouses de Maah Konfooh

II.1.1 Témoignage de Fooh Melouong

Il faudrait tout un livre pour témoigner de ma relation avec **Yemelé Julienne** (paix à son âme). S'il faut faire un résumé, je dirai que **Mama Dzemtseng** était une femme parfaite. On s'est marié en 1954 ; elle était ma petite sœur de deux ou trois ans seulement. Le jour de notre mariage, mon papa lui a dit que si parmi ses nombreuses fiancées il l'a choisie pour **Jean Bastos**, c'est parce qu'il a remarqué en elle une femme qui peut encadrer, retenir et flatter un homme délinquant comme moi.

Je peux vous rassurer que **Julienne** n'a pas déçu mon papa car elle a su me garder, m'encadrer et me flatter toute sa vie. Ce qui m'a permis de ne pas me laisser distraire et de ne pas abandonner la grande famille que mon papa m'a confié. Tel était le souhait le plus ardent de mon papa. Elle m'aimait, me respectait, se soumettait beaucoup et prenait bien soin de moi, de ma famille et de mes enfants. D'autant plus que, mon père l'avait prévenue en disant : « *Jean Bastos est un enfant à problème. Si tu ne lui obéis pas, il te frapperait tout le temps* ».

Julienne a été pour moi une mère et une conseillère. Face à certaines situations, elle prenait l'exemple sur ce qui se faisait de bien dans sa famille d'origine pour m'amener à agir dans le bon sens.

Naturellement discrète, **Julienne** était ma confidente et ne parlait pas de nos différends à qui que ce soit. Elle a été à l'origine d'une grande transformation dans ma vie. Grâce à elle, je suis passé de mélomane, de fumeur et de commerçant ambulant

à un père responsable, un travailleur dévoué, un homme posé et intègre. En plus d'avoir semé l'amour, l'entente, la solidarité et le respect dans ma concession,

Julienne était également un « **avocat défenseur** » de mes épouses, de mes enfants et de son mari. Par exemple, face à la naïveté d'une de mes épouses, elle prônait le conseil au lieu de la brutalité.

Femme rassembleuse, **Julienne** n'aimait pas la discrimination et il y avait toujours beaucoup d'enfants chez elle. Chaque fois qu'il me venait l'envie de lui offrir un présent, elle n'acceptait pas tant que mes autres épouses n'avaient pas aussi le leur. Dans ce contexte, l'expression qu'elle utilisait à titre

d'exclamation était « **AZAAN MEN MBOOH METAP** » pour dire que la fille de **Mbooh Metap** ne peut pas cautionner cette situation.

Femme au grand cœur, **Julienne** prenait à bras le corps les doléances des femmes de mon village afin de me les soumettre. Elle prenait aussi de la nourriture chez moi pour donner à certaines femmes en difficulté. Elle éduquait, conseillait et encadrait mes autres épouses comme ses filles sans prétention à la domination en tant que première femme comme ce fut le cas dans d'autres familles polygamiques.

Julienne s'en est allée avec l'ambiance qui animait ma concession pendant les vacances notamment l'arrivée de mes petits-fils. Je suis heureux d'avoir aimé ma femme. C'est Dieu qui me l'avait donné comme épouse et j'ai la conviction que si elle vivait encore, beaucoup de choses auraient évolué dans ma vie.



II.1.2 Maman YMELE Julienne



Mama DZEMTSENG nous accueillie à la chefferie Melouong comme ses enfants et nous la respections comme notre maman. Elle manifestait toujours son engouement de nous avoir comme coépouses. L'amour qu'elle avait pour nous l'amenait à ne ménager aucun effort pour que nous soyons

fières de notre mariage quelque soit nos difficultés dans le foyer. Elle n'aimait pas voir un enfant affamé et lorsqu'elle constatait que je manquais de quoi nourrir mes enfants, elle m'offrait du macabo et me demandait de le piler avec le haricot pour que ça soit plus nutritif.

Elle était très respectueuse envers le chef et nous ses coépouses. Elle nous mobilisait pour les différents travaux champêtres de notre époux. Lorsqu'on finissait avec les travaux de ce dernier, elle sollicitait avec beaucoup de respect notre main d'œuvre pour ses propres plantations. Chaque fois qu'elle vendait son café, elle achetait la viande de bœuf pour nous distribuer. Lorsque le chef nous blâmait suite à un mécontentement qu'il éprouve d'une tâche qu'il nous a confié, **Mama Dzemseng** nous demandait de l'écouter sans oser nous

prononcer même s'il n'a pas raison. Pour elle, répliquer à son époux en état de colère n'était pas un acte constructif.

Elle nous a donné les astuces pour vivre avec notre époux et avoir la paix avec lui. Elle nous rappelait que dans un foyer polygamique, il est impossible que le chef de famille déguste les différents repas de ses épouses le même jour. A cet effet elle nous conseillait de mobiliser les efforts pour que notre repas soit prêt le premier sinon il ne s'en servira pas. Elle nous disait aussi que s'il nous arrive de faire le KWA DZAP, il faut bien piler pour lui à part afin qu'il soit lisse comme il aime bien.

Maah konfooh était également notre idole. Elle nous a montré le chemin de la réussite en nous encourageant à faire nos propres champs pour ne plus dépendre exclusivement de notre époux. C'est en suivant ses pas que chacune d'entre nous a économisé pour s'acquitter des parcelles de terrain que nous exploitons jusqu'à présent. Lorsque les houes dénommées « **ngalé** » sont apparues sur le marché, elle a utilisé ses propres fonds pour nous en acheter quelques-unes. Je suis vraiment reconnaissante pour tout ce qu'elle a fait pour moi.

II.1.3 Maman YMELE Esther



Maah Konfooh était pour moi une mère et une coépouse. Ma Grand-mère paternelle et **Maah Konfooh** étaient des cousines mais, cela n'a pas empêché qu'elles s'aiment et s'entendent comme deux sœurs. Grâce à l'harmonie qui régnait entre ces deux femmes, mon père me maria à **Fooh Melouong** et me confia à sa sœur **Maah Konfooh**. Une fois à la chefferie Melouong, cette dernière me prit comme sa fille. C'est ainsi qu'elle apporta la solution à mes problèmes au point où je n'avais plus besoin de faire recours à ma famille pour mes doléances.

Maah Konfooh m'a appris à honorer autrui, à prendre soin de mon époux et à travailler dur pour gagner ma vie. Elle m'a également appris à entretenir

mon mariage en me donnant les secrets du foyer polygamique et en attirant mon attention chaque fois qu'elle relevait une quelconque imperfection quant à l'encadrement des enfants.

Maah Konfooh était également très respectueuse et charitable envers ses coépouses et les enfants de la chefferie. Elle savait partager avec nous ce que sa famille et ses enfants lui apportaient. Chacune de ses coépouses trouvait quelques sillons à cultiver dans ses parcelles de terrain. Elle prenait notre défense devant le chef et veillait à ce qu'il prenne bien soin de nous.

Elle était aussi très ouverte envers nous au point où elle ne cessait de nous raconter sa vie et chaque fois qu'elle voulait parler de son passé, elle faisait comme si c'était une nouvelle histoire et avec beaucoup de fierté. Parfois lorsqu'elle revenait sur une histoire racontée

auparavant, elle prenait toujours le soin de rappeler l'importance qu'il y avait à répéter ou à revenir sur ce qui peut être considéré comme connu.

Elle nous disait que l'épisode la plus périlleuse de sa vie était celle de sa maladie. Chaque fois qu'elle parlait de cela, elle disait: « *Si je meurs, n'oubliez pas de*

demander et de rappeler à mes enfants de bien prendre soin de leur papa, car, sans lui je ne serai plus en vie. Il m'a beaucoup soutenue durant ma maladie et a finalement trouvé mon médecin ».

Son départ a été un grand choc pour moi, mais que faire de la volonté de Dieu !

II.1.4 Maman DONGMO Régine

Maah Konfooh était ma coépouse. Mais ma relation avec elle était celle d'une mère avec sa fille. Elle m'a accueilli à la chefferie Melouong comme ma marraine (Mevouh) et m'a encadrée comme sa propre fille. Elle me donnait les conseils pour mieux entretenir mon mariage. Elle disait que : « *pour bien vivre dans un foyer polygamique et garder sa place, il vaut mieux être discret* ».

Lorsque notre mari prenait une nouvelle épouse, **Maah Konfooh** prenait du plaisir de lui parler du tempérament de notre époux, question de créer un cadre favorable à son intégration. Chaque fois que nous nous plaignions de ce que le chef n'a pas subvenu à l'un de nos besoins, elle nous demandait de ne pas compter exclusivement sur les biens de notre mari car il est polygame et ses biens appartiennent à toute sa famille. Cependant, elle nous orientait vers la voie du travail pour se procurer de nos propres ressources, et par conséquent s'assurer une certaine autonomie.

Elle nous disait aussi que le statut de femme du chef implique qu'on mesure sa colère c'est-à-dire qu'en

cas de problème, on doit prendre du recul au lieu de faire un bras de fer. Lorsqu'une d'entre nous s'absentait aux travaux champêtres de notre mari surtout du fait d'une indisponibilité due à la maternité **Maah Konfooh** lui gardait toujours les provisions du champ (bois, macabo, pomme de terre, etc.). Son opposition au fait de manger en solitaire était connue. Pour elle, offrir à manger à un étranger était un service d'une précieuse utilité, car « *la nourriture écoute et informe* ».

Elle était également la mère de tous les enfants de chefferie. Je me souviens que lorsqu'ils rentraient de l'école, ils partaient d'abord manger chez elle avant de regagner leurs différentes maisons. La place de première femme qu'elle occupait à la chefferie n'a pas empêché qu'elle nous respecte et nous parle de sa vie comme si nous étions des amies.

Que dire encore de cette femme unique en son genre !



II.1.5 Megni FEUGAP Lucienne

Maah Konfooh et moi étions des coépouses et des amies. Nous étions mariées à deux frères. Le fait qu'elle soit venue de **Metap** et moi de **Ndoh** n'a pas empêché que nous mettions sur pied les bases d'une amitié solide et d'un foyer polygamique harmonieux.

Entre elle et moi c'était les conseils et l'entraide. Nous organisions les séances de travaux communes pour nos différentes plantations. Nous nous concertions pour mieux encadrer et conseiller les femmes de la chefferie et celles de **Manfoh Honoré** (grand frère aîné de Fooh Melouong) afin de créer

l'amour et l'entente dans ces deux foyers polygamiques dont nous étions en tête. La petite expérience que nous avons faite à l'époque montrait que dans les foyers polygamiques où ils y avaient des conflits entre coépouses, le bonheur et succès n'étaient pas au rendez-vous.

Entre **Maah Konfooh** et moi c'était également la confiance. Cette confiance la conduisit à me confier son testament que j'ai gardé jalousement comme elle avait souhaité jusqu'à son départ. Elle s'en est allée très tôt et je n'avais plus autre choix que d'œuvrer pour le bon déroulement de ses obsèques. J'aimerais faire pareil pour ses funérailles mais ma situation sanitaire ne me le permet pas!!!



II.2 TEMOIGNAGES DES ENFANTS

II.2.1 Mme NDONGMO Marceline

Ma mère était une grande conseillère. Lorsque je suis arrivée au collège, elle a beaucoup paniqué puisqu'à cette époque, beaucoup de collégiennes étaient victimes de grossesses précoces. Non seulement elle me conseillait de ne pas faire chemin avec les garçons pour éviter de tomber enceinte avant le mariage, mais aussi elle mandatait les gens de venir me dire de faire attention aux hommes. Elle ne



cessait d'attirer mon attention sur mes responsabilités en tant qu'ainée de la famille. C'est pourquoi lorsque je suis sortie du collège et allée en mariage normalement, maman était très satisfaite. Une fois dans le mariage, elle ne manquait de me prodiguer également ses précieux conseils pour prendre soin de mon foyer. Lorsque maman arrivait chez moi, elle attirait toujours mon attention sur certaines

imperfections qu'elle remarquait. En occurrence l'encadrement des enfants et de mon époux.

A ses enfants, elle a donné une éducation digne. Elle nous a inculqué des valeurs fraternelles en nous demandant d'aider les autres enfants de la chefferie comme nos propres frères et sœurs. Elle prônait l'amour et le travail et nous disait

toujours de travailler dur pour gagner notre vie. Je suis très fière aujourd'hui parce que grâce à mes études, j'ai pu intégrer la fonction publique comme elle avait souhaité.

Au-delà de tout ce qui précède, maman n'avait jamais négligé ses parents. C'est ainsi que chaque fois, elle nous envoyait remettre des grosses pommes de Ndzihi ou les derniers maïs frais à son papa à Metap.

II.2.2 M. CHOUNDONG Norbert

Aujourd'hui, je me dois de faire en sorte que mes enfants et mes petits-fils fassent connaissance de ma mère. En effet, il me semble que je me souviens de tout ce que j'ai eu à faire avec elle avec une étonnante exactitude. Je revois tous les faits et gestes comme si tout s'était passé seulement hier soir. Le témoignage



Sa façon de vivre avec son entourage

Née d'une large famille, elle épouse un homme établi lui aussi dans une large famille. C'est donc très jeune qu'elle est en contact permanent avec les hautes classes traditionnelles. Elle est caractérisée par l'humilité, le calme, la générosité, la bonté, la douceur, la tolérance et l'amour.

Très attentionnée sur les enfants, elle veillait beaucoup à leur propreté et à leur scolarité, elle les

que je fais ici, je le porte à vous tous, particulièrement à ma famille. L'espace me fera sans doute défaut, mais je dois présenter l'essentiel de sa vie. C'est-à-dire : ses relations humaines, son amour pour le travail et son affection.

lavait personnellement jusqu'à un âge où elle s'apercevait que l'enfant arrivait à bien le faire lui-même. De la même façon, elle lavait nos tenues de classe. Elle nourrissait convenablement les enfants, ce qui emmenait ceux de ses coépouses à fréquenter régulièrement sa case. Parfois certains optaient de s'y installer.



Maman a beaucoup aimé sa famille et en était très fière de le dire. Elle racontait régulièrement les prouesses de son père et de sa famille. Chaque fois qu'elle était contente, elle sifflotait des chansons en l'honneur de sa famille. Jusqu'à un certain moment (quand elle a été très diminuée physiquement par de multiples maladies), elle rendait régulièrement visite à tous les membres de sa famille et en retour, ceux-ci étaient fréquents chez elle malgré la distance importante (10 km environ) et le col « **Menoong** » qui séparent sa case natale et son domicile. Les épouses de ses frères venaient même en groupe pour travailler avec elle dans ses champs.

Dans le canton de **Melouong**, elle a aimé beaucoup de gens et s'est sentie bien aimée. Elle a eu beaucoup d'amies avec qui elle partageait ses activités. Elle s'est sincèrement et particulièrement attachée à son beau-père, qui était également pour elle un protecteur. Son amour pour son mari était parfait. Même dans le régime polygamique qu'ils ont ensemble décidé de vivre après, leur complicité est restée immuable.

L'amour pour ses enfants était sans limite, elle déclarait toujours « *qu'il y a une fibre qui relie le cœur d'une maman à chacun de ses enfants. Que l'amour d'une maman pour sa progéniture est sans conditions, sans limite et non discriminatoire* ».



La confiance et la générosité

Maman avait l'estime de beaucoup de gens, ses conseils étaient très suivis, elle était en même temps le juge et l'avocat de beaucoup de ménages, elle occupait des postes de responsabilité dans les réunions des femmes. À sa mort, elle détenait encore deux testaments que des gens lui avaient confiés pour la garde.

Elle était également très généreuse. Elle nous rappelait toujours l'importance du partage même si ce dont on dispose est peu (surtout quand il s'agit de la nourriture). Aux plus faibles elle ne manquait jamais de

L'amour

Elle avait la crainte de Dieu et elle respectait beaucoup les traditions. Elle nous sermonnait régulièrement avec les sujets liés à la morale traditionnelle en brossant les conséquences qui suivront ceux des enfants qui vivront sans observer ces principes. Elle disait par exemple :

- *On ne s'assoie pas sur la même chaise que la femme de son père ;*
- *On ne s'assoie pas sur le lit de la femme de son père ;*
- *On ne détruit pas la concession de son père pour construire la sienne ;*
- *Je suis la fille de quelqu'un qui ne garde jamais des rancunes ;*
- *Regarde l'enfant de l'autre comme si c'était le tien ».*

Tout en observant ces multiples principes traditionnels, elle était convaincue que l'amour de Dieu passe par des actions positives, c'est-à-dire la charité, l'amour des autres.

S'il y a un regret qui a toujours hanté maman c'est le fait d'avoir dans un premier temps pensé que sa proposition de mariage à **Melouong** était un signe que son père ne l'aimait pas, elle avait même boudé cette proposition (à cette époque, on ne pouvait pas revenir sur une décision de son père). Le temps a donné raison à son père, il avait fait un bon choix pour sa fille, elle était effectivement très épanouie à **Melouong** et ne s'imaginait plus un monde meilleur ailleurs. C'est ainsi qu'elle a toujours prié (intimement et plus souvent publiquement) pour demander pardon à son feu-père, elle reconnaissait avoir à ce moment manqué de vision futuriste.

tendre la perche. c'est plus tard que j'ai compris que pendant les périodes de soudure, certaines femmes du quartier venaient passer leur journée de travail avec elle parce que le soir au retour du champ chacune devait ramener une provision suffisante pour nourrir sa famille ce jour-là, voire même quelques jours (ces dernières ramenaient, soit un panier de macabo, des ignames de contre saison et d'autres parfois un régime de banane. Ces provisions étaient accompagnées de légumes verts et de choux de contre saison).



Sa façon de travailler

Travailleuse infatigable, Maman passait ses journées à travailler au champ et le soir, elle faisait à manger pour toute la famille. Très tôt le matin, elle apprêtait les repas du matin et de la journée. A mon réveil tous les matins, je trouvais la toujours en train de parachever un repas et je n'avais jamais su à quelle heure elle se réveillait. Je ne suis jamais allé à l'école sans prendre un repas chaud et ce quelle que soit l'heure de mon départ.

Sa principale activité était l'agriculture. Elle a opportunément vendu de la boisson. C'était quand son grand frère « **messa Sylvestre** » avait installé un comptoir périodique d'achat de palmistes dans notre concession. Ce dernier, en marge du transport de ses produits, lui apportait quelques casiers de boisson destinés à la vente. Elle cultivait des produits vivriers pour nourrir sa famille. Chaque année de sa production était suffisante pour nourrir sa famille et les excédents

lui permettaient de constituer de l'épargne en vue d'un investissement futur.

Pour mon papa, ma mère travaillait dans le verger caféier où elle cultivait accessoirement des produits vivriers. Les fruits de son travail ont été appréciés jusqu'au plan national, c'est ainsi qu'elle a été médaillée d'or au comice agro pastoral de Bertoua. Elle a donc été championne nationale en qualité de la production des oignons au Cameroun.

Maman travaillait par conviction et par amour. Je me souviens qu'à un moment j'avais estimé qu'elle est fatiguée et qu'elle mérite de se reposer et que je dois lui verser une ration alimentaire substantielle. Elle a refusé et m'a répliqué que « *du vivant d'une femme, elle ne doit jamais éteindre ses semences* ». Elle était catégorique et pour elle, ne plus travailler est synonyme de plus vivre.

II.2.3 Mme TAGNI née DJOUGANG Angèle



la fille d'une maman très calme, humble, sympathique qui ne me grondait jamais, mais aussi et surtout qui me disait merci chaque fois que je lui rendais service.

Ma mère était également très malade. C'est ainsi que lorsque ses coépouses organisaient une quelconque manifestation au quartier ou dans un village voisin, elle m'envoyait toujours la représenter. Quand nous étions plus jeunes, elle se souciait beaucoup de ce que nous allions manger avant d'aller à l'école et se levait toujours à 4 heures du matin, malgré sa santé fragile, pour nous faire à manger car pour elle,

Maman

tu m'as porté dans tes entrailles pendant 9 mois et tu as délivré avec succès malgré la douleur.

Quand je grandissais, je découvrais que je suis

« **le ventre affamé n'a point d'oreille** ». C'est ainsi que nous nous délections très souvent de son mets à base de maïs écrasé mélangé aux arachides.

Maman était également mon plus grand soutien. Lorsque je rédigeais mon mémoire de fin de formation à l'ENS de Yaoundé, elle fut la première personne à le financer. Dans les années 1992-1993, elle a bercé sa petite-fille Jeanine à qui elle a inculqué certaines de ses valeurs notamment l'honnêteté, la simplicité, l'amour envers autrui et l'esprit de rassemblement.

Au chevet de son lit au CHUY, je vis maman sombrer dans le coma et son état se dégrader. Malgré les soins intensifs qu'on lui a administrés pendant trois semaines, Maman s'en est allée le 08 Mai 2000 à 19 heures, me laissant dans un désespoir sans précédent. Depuis ce jour, je suis devenue orpheline de mère.

Je remercie Dieu de m'avoir donné cette maman à qui je témoigne toute ma gratitude pour tout ce qu'elle a fait pour moi et je loue l'éternel afin que ses funérailles se déroulent paisiblement.

II.2.4 M. TSAGUE Albert



Mes relations avec ma **maman** étaient marquées par une confrontation constante car le niveau de délinquance qui était le mien lui semblait singulier sinon différent de celui de

mes aînés.

Il en résulte que face aux velléités d'intervention en faveur de leurs propres enfants de la part de ses coépouses, suite à des incartades du reste inévitables entre d'autres enfants de la chefferie et moi, sa réaction immédiate était que je regagne le dehors pour assumer mes actes et ce, en me traitant de tous les noms. Toutefois, cette confrontation était empreinte d'une relation exceptionnelle de complicité.

En effet, elle s'est investie pour que je m'imprègne du sens de la discipline et de la déférence surtout à l'égard de mon papa. Pour preuve, dès sept heures du matin, papa alertait les enfants pour qu'ils se rendent au travail. Elle nous demandait d'obtempérer, même si à ce moment nous n'avions pas encore pris le petit déjeuner. Pour elle, il n'était pas question que son enfant manque de respect à son papa.

Au moment des fiançailles, ma mère a beaucoup influencé mon choix ; non pas en refusant directement mes options, mais en m'entretenant sur le niveau d'évolution de la société et ses nécessaires implications sur la vie de couple. A titre d'illustration, elle n'a cessé de me répéter que les parents ne devraient plus imposer leur choix aux enfants. Pour elle, le contexte socio-économique et culturel ne prêtait plus à la polygamie. Par conséquent, le choix d'une épouse était quelque chose de définitif.

Toujours comme preuve de l'encadrement et de développement du sens de l'autonomie dont j'ai bénéficié de sa part, il me souvient encore qu'à l'âge adulte, maman ne me donnait plus d'argent. Elle m'envoyait plutôt emprunter chez une de ses confidentes (**maman Hissifa à levouh**) ; c'est bien après son décès que j'ai compris que cette dernière était trésorière d'une caisse de prêt qu'elle avait créée avec ma maman.

Après environ huit années de carrière, ma maman était un peu étonnée de mon statut financier qui était peu confortable. Cette situation l'amena à entreprendre des démarches visant à ce que je puisse acquérir une parcelle de terrain auprès de mon papa comme il est, du reste, de tradition dans les chefferies. Devant mon inaction, elle a dû comprendre que j'étais coincé. Le moment où elle prenait l'initiative a coïncidé avec la période de sa maladie. Par conséquent, pour marquer son attachement à la réalisation de ce projet, au moment de mourir, maman a laissé une somme d'argent à titre de motivation pour l'obtention dudit lopin de terre, question de me soutenir dans la perspective de bâtir une maison, qu'elle ne verra malheureusement jamais, mais qui loge ma famille et qui abritera mes amis lors de ses funérailles.

Enfin, je remercie Dieu de m'avoir envoyé sur terre à travers cette maman. C'est l'occasion de dire à chacun de mes frères et sœurs combien je suis fier d'être né parmi eux, bref d'être leur frère. Sans qualifier la façon et les méthodes par lesquelles nous avons été élevés, je demande à chacun de nous d'être le facilitateur du bien-être des autres partout où Dieu le positionne.

II.2.5 M. Jean Paul ZOYEM

Maman, témoigner aujourd'hui pour toi est pour moi une sorte de délivrance. Je vais enfin pouvoir porter à la connaissance de tous ceux qui s'intéressent à ta personne ce que j'ai retenu de toi et que je n'ai jamais pu dire. En effet, ton départ en 2000 a été très douloureux pour nous et je me souviens encore de mes

retours au Cameroun en 2001 et 2006 où j'ai pu rencontrer tes copines encore très solides avec leurs houes, mais aussi de l'attention qu'elles continuaient de porter à tes enfants. Depuis ce temps je cherche à comprendre qui tu étais vraiment : mourir à 66 ans seulement et avoir l'aura qui est la tienne, ça interroge. Tu

as marqué beaucoup de gens parce qu'ils te considèrent comme une femme qui a réussi sa vie. Pour nous qui avons eu la chance de bénéficier de ton éducation, le devoir est de permettre aux autres de comprendre pourquoi tu fais partie de ces rares personnes qu'on peut prendre pour des symboles de la réussite sociale.

Je me souviens de ce jour où j'ai versé de l'eau sale dans ta marmite pleine de sauce

Je devais avoir 10 ans. Ce soir-là j'étais assis autour du feu avec toi, **Sylvie et Remi**. J'étais donc l'ainé dans la maison en ce moment. Tu m'as demandé de laver les assiettes. Comme beaucoup d'enfants je ne voulais pas le faire. Tu as insisté sans hausser le ton, mais avec cette fermeté douce qui te caractérisait. J'ai fini par me lever. J'ai pris de l'eau sale qui était dans une assiette et je l'ai versée dans une marmite sans regarder. Après coup j'ai réalisé que cette marmite contenait de la sauce que tu avais préparée pour le couscous de maïs qui bouillait encore au feu. Dès que je me suis rendu compte de l'erreur, j'étais prêt à laver toutes les assiettes, même à balayer le sol, et faire toute autre tâche que tu m'aurais

Je vais échanger avec toi quelques-unes des histoires que nous avons partagées. Les histoires que nous avons partagées portent en elles ce qui te caractérise le plus : une grande capacité d'analyse des situations de la vie, une approche pragmatique de résolution des problèmes, et un sens de la mesure en toute circonstance.

demandée. En même temps j'étais tétanisé parce que j'attendais de toi une réaction violente. Mais, tu ne m'as adressé aucun mot, juste un regard comme pour me dire « **c'est ton acte, à toi de juger** ». Tu avais compris que cette erreur était déjà une punition et que tu n'avais pas besoin de me punir davantage. Je ne me souviens pas de la suite, mais je sais que nous n'avons pas dormi sans manger. Comme père aujourd'hui je vis les mêmes épreuves avec les enfants. J'essaie de m'inspirer de toi dans de telles circonstances. Cela m'aide beaucoup même si je ne peux pas avoir la prétention de dire que je réussis à garder le même calme que toi.

Maman, je me souviens de cette bagarre avec mon camarade Jean Pierre



Je devais avoir 11 ou 12 ans. Cette histoire a débuté avec **Jean Pierre**, un camarade de mon âge à « **saah Mission** », le marché situé à environ un kilomètre de notre chefferie. Je ne me souviens pas non plus pourquoi **Jean Pierre**, un camarade de mon âge et moi avons bagarré. La bagarre fut courte parce

qu'on a eu à peine le temps de l'engager que ta grande copine et coépouse, **maman Lucienne** nous a séparés. Elle était de passage et a été étonnée de me voir parmi les acteurs de cette rixe. Elle s'est interposée pour nous séparer, et surtout me protéger. Elle m'a demandé aussitôt de rentrer à la maison. Elle a sûrement été choquée de me voir dans ces conditions ; mais, a dû être encore plus choquée en entendant la version de **Jean Pierre** qui était naturellement à charge contre l'absent

que j'étais. En entendant cette version **maman Lucienne** ne pouvait tolérer que j'eusse un tel comportement envers mon camarade. Elle t'a alors rapporté cette version horripilante de la bagarre.

Quelques jours plus tard c'est toi qui m'as rapporté la suite de la bagarre dont je ne t'avais pas parlé. Tu as attendu le soir à la maison. J'étais assis confortablement autour du feu. Tu m'as demandé « depuis quand tu te vantes du statut de ton père ? ». Tu m'as alors raconté l'histoire telle que **maman Lucienne** t'avait rapportée. **Jean Pierre** lui avait raconté que je l'avais insulté en disant que mon père était grand notable et le sien un simple type. **Maman**, je peux te reconfirmer aujourd'hui même si je savais que mon père était une personnalité importante dans le village je n'avais jamais considéré cela en comparaison à d'autres parents. Comme chacun le sait la chefferie **Melouong** a toujours été marquée par une grande humilité et aucun enfant de la chefferie ne pouvait en réalité tenir de tels propos. Sur ce point je te rends hommage, mais aussi à tes coépouses et à **Fooh Melouong** lui-même. Nous

avons bénéficié d'une éducation très humble et rigoureuse sur le respect des autres. Comme grand caféiculteur **Fooh Melouong** a toujours eu deux ou trois employés permanents, et beaucoup d'employés saisonniers pendant la récolte de café. Mais ses épouses et lui n'ont jamais donné l'occasion aux enfants de se prévaloir de son statut d'employeur ou de chef pour tenir des propos déplacés à l'endroit d'autres personnes.

Maman, je ne me souviens pas que tu aies déjà porté la main sur moi. Mais je sais que tu aurais pu le

Maman, tu nous as donné ta joie de vivre et des leçons de la vie

Tu nous as toujours raconté des histoires de ta jeunesse. Parfois tu commençais par une chanson très joyeuse. Dans l'expression de ton visage on pouvait lire des images de ta jeunesse défilant dans ta tête. Te souviens-tu encore de cette chanson que je nommerais « **deux lianes, des menottes et un mariage** » ? Tu chanta :

*Qui me donne deux lianes, ouhlehlehleh, j'attacherais
ma mère pour me marier*

*Qui me donne des menottes, ouhlehlehleh, j'attacherais
mon père pour me marier*

*Le feu d'essence qui brûle à Ndizong est celui de Kem
Ndizong*

Tu nous as raconté que cette chanson avait été composée et chantée par une fille du village Foto. Elle se définissait elle-même comme un feu alimenté d'essence. C'était dans les années 1940 et 1950, période où tu t'es aussi mariée. Cette jeune fille était en désaccord avec ses parents qui ne voulaient pas de l'homme qu'elle voulait épouser. Par cette simple histoire j'ai compris que votre époque n'était pas simplement celle des filles soumises à leurs parents. Des

faire ce jour-là. Tu ne l'as pas fait parce que ta méthode d'éducation naturelle était la discussion. Je me suis expliqué devant toi, tu m'as sûrement compris. Mais comme pour toi « *la confiance n'exclut pas la méfiance* » tu ne m'as pas disculpé officiellement; tu m'as juste rappelé que le statut de mon père ne pouvait en aucun cas être utilisé pour mépriser les autres. Je m'efforce de transmettre cette leçon à tes petits-enfants parce que tu sais ce que tu as obtenu de la vie en étant humble et respectueuse envers les autres.

filles ont pu ainsi contester l'autorité des parents qu'on aurait tort de croire qu'elle était absolue à cette époque.

Je ne sais pas si cette fille avait raison ou pas. Mais j'ai pu apprendre récemment l'histoire de ton propre mariage. Toi aussi tu n'étais pas d'accord avec ton père. Mais, respectueuse que tu étais, tu n'as pas défié ton père. Tu as suivi son choix qui était de te marier à Ndzihi. Tu as su transformer cette situation a priori défavorable en une vie très enviable et enviée. Cela a été possible parce que tu avais une très grande capacité d'analyse des situations de la vie. J'ai pu l'observer lors des fiançailles de deux de tes belles filles : **sister Vero**, la femme de ton premier garçon **Norbert et Josiane**, mon épouse.

Maman, ce témoignage n'est qu'une partie des échanges permanents que j'ai eu avec toi. Je reprends régulièrement les nombreuses histoires pleines de leçons que tu nous racontais, je chante aussi les chansons que tu as gravées dans ma tête. Chaque fois que je retourne à cette source je me sens plus apaisé, je sens grandir mon niveau de tolérance dans la vie, mon niveau d'humilité, de respect et d'amour pour les autres, et à ton image j'essaie de rendre service aux autres.

II.2.6 Mme DONGMO née KENCHOUNG Claire

Aujourd'hui encore la plaie que le départ de ma mère a laissée dans mon cœur est toujours fraîche. **Maman**, le fait que les enfants ne puissent plus aller au village pendant leurs congés pour profiter de ta chaleur est pour moi source d'une très grande tristesse.

Mes derniers enfants qui n'ont pas eu la chance de te connaître, ne savent pas parler notre langue maternelle et c'est regrettable. **Maman**, ton amour pour moi faisait en sorte qu'une communication presque par télépathie est née, même sans t'avertir que je venais te

voir, tu le savais et je trouvais toujours un mets spécial encore chaud pour le bonheur de mes papilles. Je m'efforce au quotidien à mettre en pratique les valeurs que j'ai reçues de toi afin que quiconque puisse en profiter.

Maah Konfooh ! 17 ans passés déjà, j'ai aussi mal comme le premier jour car c'est toi qui me consolais, me soutenais et me conseillais en toutes circonstances. Toutefois, ma consolation vient du fait que je



suis convaincue que tu intercèdes pour nous auprès de l'Eternel. Nous avons encore besoin de toi car tu es notre ange auprès de Dieu. Toute ma famille te sera à jamais reconnaissante pour tout.

En ce jour mémorable où nous te rendons un grand hommage, je ne peux que dire merci au bon Dieu de t'avoir eue comme maman.

II.2.7 M. FOGUI Rémi



Ma mère était amour : Amour pour son époux, amour pour ses coépouses, amour pour les enfants et amour pour les étrangers. Ma mère respectait et obéissait à papa. Elle partageait tout

avec ses coépouses et ne faisait pas de discrimination entre ses propres enfants et les enfants de la chefferie.

Elle était très douce et non intimidable. Je ne l'ai d'ailleurs jamais vue gronder ou lever la main sur un enfant. Elle voulait à tout prix transmettre ses qualités de travailleuse acharnée et de femme dynamique à ses enfants. Durant mon adolescence, maman m'invitait à travailler, à être honnête et à dire la vérité puisque la paresse, l'entêtement et même le mensonge étaient mes principales caractéristiques. Je suis heureux de constater que sa volonté ait été respectée. Ses enfants gagnent leur pain grâce aux efforts qu'ils fournissent au quotidien.

Au-delà de sa profession d'agricultrice, **maman** s'intéressait au commerce et était très ambitieuse. Son attachement au commerce l'amenait à motiver ses enfants dans ce sens. Lorsqu'en 1997, elle apprend que je sais faire le commerce, elle m'appelle et me demande : « *Comment as-tu procédé pour devenir*

commerçant puisque je reconnais que tu es paresseux et que le commerce s'apprend? ». Je lui ai tout simplement dit que toute personne honnête et sérieuse peut exercer parfaitement ce métier. Ravie de ma déclaration, elle m'a encouragé dans mon métier en ajoutant mon capital.

Lorsque j'ai atteint 27 ans, elle a voulu que je me marie et m'a même proposé une femme que j'ai refusée à distance. Elle m'a reproché en disant : « *le bon sens voudrait que si on te propose quelque chose, tu mettes d'abord l'œil dessus avant de refuser* ». Je lui ai demandé d'attendre que je cherche probablement de l'argent pour subvenir à ses besoins avant d'en chercher pour le mariage. Elle m'a rappelé qu'elle n'était que ma mère et en aucun cas elle ne saurait remplacer mon épouse.

Mon plus grand regret est qu'à force de trainer, la mort l'a amenée sans que je ne sois marié. Néanmoins, je suis heureux parce qu'elle a joui des premiers fruits de mon travail avant de nous quitter.

Ma mère a tout donné à ses enfants pour réussir dans leur vie. Au-delà des biens matériels, elle nous a légué d'importantes valeurs comme l'amour, le respect, le travail, la solidarité, l'honnêteté et la générosité. Je garde d'elle le souvenir d'une bonne-mère. Je demande à l'Eternel de transmettre les valeurs qu'a incarnées cette reine à ses enfants et petits-enfants.

II.2.8 M. ZEBAZE DJIOFACK Calvin dit Fo'o Douoza

Étant le dernier-né, j'ai davantage partagé les dernières années de la vie de ma mère que mes autres frères et sœurs. Mon témoignage ira au-delà d'un

mémoire sur sa vie pour parler aussi de ses derniers moments, comme je les ai vécus et de ce que cela représente pour moi.

Ce soir où mon monde s'est écroulé !

C'était le **08 Mai 2000** à Yaoundé, autour de 19 heures, ce soir où tout a basculé ; rien ne sera plus comme avant. Me voilà seul, sans armes, je viens de perdre le piller de ma vie, ma MÈRE. Même si depuis mon plus jeune âge je n'ai connu ma mère que malade, je n'étais pas prêt à vivre ce deuil. Elle avait survécu à tant d'autres épisodes de maladie et cela ne pouvait pas arriver, du moins, pas à ce moment-là. J'avais tellement de choses à dire à ma mère, elle qui était ma confidente. J'avais tellement de choses à faire pour ma mère, elle qui m'avait tant appris et tant donné. Ma principale motivation à réussir dans tout ce que je faisais était ma mère, lui rendre un peu de ce qu'elle a fait pour moi et lui prouver que ces efforts n'ont pas été vains. Voilà que subitement tout mon monde s'écroulait. J'ai refusé d'y croire et prié pour un miracle. J'ai attendu le miracle pendant ce voyage, le plus long de ma vie, de la nuit du lundi 08 Mai, accompagnant le corps de ma mère à la morgue de Dschang avec **Papa Nord** et notre cousin **Gérard**.

J'ai attendu le miracle pendant mes tours dans la ville de Dschang les jours suivants avec mon cousin **Jean Gérard** pour choisir le meilleur cercueil pour ma mère. J'ai assisté avec impuissance à l'enterrement le **13 Mai 2000** au village Melouong. Le réconfort de mes frères et sœurs, qui m'ont promis chacun à son tour d'être là pour moi, me rappelait que je n'étais pas seul

et m'aidait à tenir le coup. Mon frère **Remi**, qui avait tenu à me faire confectionner un costume noir similaire au sien pour l'enterrement (certainement par esprit de solidarité des derniers) ira jusqu'à me promettre de vendre son fonds de commerce s'il le faut pour pallier l'absence de ma mère.



En réalité, ce n'est que quatre ans plus tard à mon retour de France en décembre 2004 que je fis véritablement le deuil de ma mère. C'est en apportant pour la première fois des cadeaux à tout le monde au village que j'ai dû accepter que la destinataire de mon cadeau le plus précieux n'était pas là et que je ne livrerai jamais ce cadeau de mes rêves à ma mère. Je n'avais jamais senti un tel manque de toute ma vie, malgré la présence bienveillante de ses coépouses et de ma sœur **Sylvie** qui comme toujours avait bien anticipé ce coup et était partie préalablement de Bamenda pour être au village avant mon arrivée.

La meilleure maman au monde

J'ai eu la meilleure maman au monde, et elle le sera encore dans chacune de mes entreprises. Maman, j'ai vécu tes derniers moments de maladie à dormir en fonction de ta respiration, à trembler au moindre silence prolongé. Pourtant toi, maman, dans ton lit d'hôpital tu semblais si résiliente, si calme, si apaisée, et si confiante par rapport à ce qui allait arriver. Certainement que tu étais consciente d'avoir bien fait ton devoir, et de laisser à ce monde l'un des héritages

les plus précieux, tes valeurs et qualités extraordinaires qui ont changé à jamais le reste de ma vie. Puisque beaucoup a déjà été dit par d'autres sur tes valeurs, je m'attarderai sur celles de tes qualités qui ont certainement eu le plus d'impact sur moi. i) l'amour pour ton époux; ii) l'amour inconditionnel pour tes enfants; et iii) ton souci d'inculquer le sens de responsabilité.

Une femme dévouée

L'amour de ma mère pour mon père était exemplaire. Fin philosophe qu'elle était, elle disait toujours qu'il faut voir tous les côtés d'un homme et que les relations humaines sont faites« de hauts et de bas ». Personne n'était plus honnête et objective que maman quand il s'agissait de relever une erreur de mon papa. Pourtant, elle était aussi son défenseur le plus

ardant. Elle n'a pas arrêté de parler de lui pendant ses derniers jours à l'hôpital, en nous implorant, nous les enfants, de bien nous occuper de son époux. Elle nous disait carrément que tout ce que nous avons prévu pour elle pouvait être donné à **son mari**, un signe d'amour très fort pour une polygamie.

Une mère attentionnée.

Maman, malgré santé précaire et tes multiples sollicitations à la chefferie, tu as toujours été là pour moi et tenais à ce que je sois à l'aise dans tous les domaines d'intérêts pour les enfants. Tu n'as jamais failli à faire les meilleurs repas pour nous. Tes légendaires« **pommes-choux** » auxquels tu ajoutais de la viande de bœuf pour célébrer un événement sont inoubliables. Mes petites boîtes de lait que tu achetais systématiquement quand tu avais un peu d'argent étaient exceptionnelles pour un enfant grandissant au village et me donnait une joie indescriptible. Tu m'avais expliqué qu'un médecin te l'avait conseillé lorsque que bébé, je souffrais d'anémie. Tu as gardé cette tradition jusqu'à mes années d'université. C'était très important pour toi que nous soyons présentables et confortables. Tu n'hésitais pas à me donner de l'argent pour

m'acheter des habits afin d'être présentable. Tu m'as acheté une radio cassette juste pour me faire plaisir, seule une maman peut le faire. Merci de l'avoir fait pour moi ! Tu étais toujours à l'écoute et toujours là pour nous ressouder les uns aux autres.

La réalité est que même si j'étais le dernier-né, je n'étais pas le dernier enfant. Notre maison était toujours pleine des enfants de la chefferie, de mes cousins, et bien d'autres, que tu élevais sans distinction. Ton chouchou et enfant modèle (**Tako**), tes protégés (**Boniface, Timothée, Emer, Jean**), mes cousins **GermainDjiofack, Joëlle Guy Raymond, Elvis, Elise** et autres étaient installés à la maison avec nous et portaient un amour sans égal pour toi car tu accueillais avec bras ouverts et sans discrimination.

Le sens de responsabilité et autonomie

Maman, amour et attention pour toi n'étaient pas synonyme de complaisance par rapport aux valeurs de travail et du sens de responsabilité. Tu as tenu à m'inculquer ce sens de responsabilité très jeune. Peut-être que parce que te sachant malade, tu voulais apprendre le plus tôt possible à tes enfants le sens d'autonomie. A seulement 12 ans, tu m'avais envoyé à l'hôpital de Dschang comme garde malade auprès de ma grand-mère (ta maman) pour un mois. A seulement 14 ans, tu me confiais à 100 % la responsabilité de la gestion de toutes tes récoltes. J'ai seulement compris plus tard jusqu'à quel point cet apprentissage m'a forgé et préparé pour affronter les défis d'un monde brutal qui ne fait pas de cadeau à ceux qui ne savent pas « se lever tôt » comme tu aimais le dire.

Chère maman, tu as certainement aussi préparé le terrain pour que je rencontre cette femme extraordinaire qui aujourd'hui réussit déjà à imiter tes plats de « pommes-choux ». Alors que je viens d'être papa, je suis convaincu que tu continueras de veiller sur nous et nous aideras, **Mikel et moi**, à transmettre certaines de tes valeurs à **Claire** ainsi qu'à ses futurs **petits frères et sœurs**.

J'espère que tous ceux qui liront cet émoignage pourront en tirer quelques leçons des valeurs de notre maman qui ont façonné notre vie: ne pas se laisser blesser et être fier du chemin que l'on a fait, croire en ses potentialités sans écraser les autres, partager sans rien attendre en retour, tenir compte des plus faibles, et savoir que la famille demeure l'essentiel

II.3 Témoignage des beaux fils et belles-filles

II.3.1 Papa Stephen NDONGMO KEMDAH

Je garde de **Maah Konfooh Melouong YEMELE** le souvenir non pas d'une simple belle-mère mais celui d'une mère. Elle était ma seconde mère !



Avec elle, mes séjours au village étaient agréables, mes repas quotidiens étaient assurés et au moment de mon retour il y avait toujours un cadeau pour les enfants. Malgré toute sa gentillesse, sans rancune, **Maah Konfooh** savait vous reprendre lorsque vous étiez en tort.

C'est de cette manière qu'elle s'occupait de toutes les personnes qui lui étaient chères. Elle a

d'ailleurs su transmettre ce sens de l'accueil, de l'amour, de la rigueur à ses enfants et à son entourage le plus proche. Son départ de cette vie a été pour moi un véritable choc. Dieu nous l'a rappelée un peu trop tôt. Nous avons encore beaucoup de bons moments à vivre ensemble.

Les présentes funérailles me redonnent l'occasion de me souvenir de ces très bons moments passés ensemble, que ce soit à Yaoundé lorsqu'elle venait nous rendre visite ou lorsque nous lui envoyions les enfants en vacances à Melouong.

Fêtons ensemble la vie, disons au revoir à **Maah Konfooh** dans la joie ! Pour tout ce qu'elle a accompli dans cette vie, elle mérite le nom de Maah **Mefooh Konfooh Melouong YEMELE Julienne**.

II.3.2 SAADIO TAGNI Mathias

Je voudrais de prime abord tirer un coup de chapeau au comité d'organisation des funérailles de **Maah Konfooh Melouong** pour le travail accompli. J'exprime ensuite mon sentiment de gratitude à cette forte et dynamique équipe pour l'espace réservé aux beaux-fils dans ce livre. En tant que

2^{ème} beau-fils derrière le doyen, papa **DONGMO KEMDA Stephen** et devant M. **DONGMO Thomas**, je me souviens de 02 faits significatifs dans mon histoire avec ma belle-mère. Un évènement en couleurs et une confiance dans son testament ont marqué d'un surligneur rose et indélébile notre relation.

i) Une noble mission infaillible m'a été confiée par **Maah Konfooh Melouong**. Il y a un an par la grâce de Dieu, je me suis acquitté de ce devoir ô combien diplomatique. Elle m'avait chargé de prendre l'initiative et de donner mon avis au sujet du choix de la fiancée du benjamin de ses enfants. J'ai la fierté d'avoir posé cet acte de manière concertée avec toutes les parties prenantes de la famille **Fooh Melouong** avec succès. Je saisis cette opportunité solennelle pour remercier ma belle-mère pour cette confiance qu'elle m'a accordée.

Je confie ce jeune couple sans oublier le mien à l'éternel qui a fait le ciel et la terre.

ii) Quant au fait évènementiel, il se situe avant l'année 1988 où mon papa mourait. Ce jour-là, maman Julienne amena plusieurs de ses coépouses pour cultiver notre champ. En fin de journée, elles étaient reçues par mon père. Ce dernier avait réservé à maman et sa suite un accueil triomphant de sons et couleurs ; un tapis rouge avait été étalé sur le sol cimenté encadré des 03 côtés d'habits traditionnels d'apparat. Ce cadre est généralement réservé aux hommes (VIP).



Par les chants retentissants d'allégresse, ils avaient voulu dire merci à Dieu ce jour pour la venue au monde de notre premier bébé. Quelle interprétation peut-on donner à cette attention accordée à ma belle-mère par mon père ? Au regard de l'image de cet accueil chaleureux, les sages pensent que l'homme a bien voulu

manifester son amour à une belle famille chère. Il a sans doute aussi rêvé confier plus tard une responsabilité de son héritage à celle-ci.

En tout et pour tout, testament ou héritage c'est le même son de cloche. En guise de mot de fin, notre

maman était une femme très respectueuse et respectée par tous ; elle était surtout notre confidente. Dans l'espérance de la résurrection du Christ avec **maman Julienne** que son âme repose toujours en paix.

II.3.3 Dr CHOUNDONG née NKWENTI Veronica



I pick up my pen today to write this testimony with mixed feelings because you didn't keep your own part of the contract. You never visited our home so that I could take care of you as a daughter-in-law will take care of her cherished mother-in-law and to see if I was taking care of your son and grand children the correct way. Whenever I travelled to the village, you took off all the time needed to attend to the needs of my family – you kept firewood, you brought pounded irish potatoes and beans in a big dish that were eaten for a whole day. You and your maids as well as close friends came and stayed in our village house for as long as was necessary to nurse Armand when he was a baby.

The children tell me today that they were teaching you French and you were teaching them the vernacular. They struggled to inform you that they were hungry and picked up objects and made you repeat the

name in French until you mastered it. Unfortunately all this was short-lived.

I got all the personal messages/instructions you send to me on your dying bed. The children are all grown up today. Remi of whom you were particularly concerned is a responsible father of four today – the golden number for your boys. We your daughters-in-law leave in harmony and I'm proud to say that they look up to me as their elder sister and treat me as such. I hope I'm playing my part of the game well.

It's through you that I learned the treasure of an in-law-family. I have one today and hope I'm fulfilling my own part of the assignment. No doubt Maa Marceline insisted that Christine should go for your burial while the Common Entrance Examination into form I was being written. No doubt you took a photograph with her in which she was holding your white horse tail. Appointing her to continue your mission shows how much esteem you had for us. We are doing our best not to disappoint you. To conclude it all, I will say the short time I spend with you was very enriching. May your soul rest in perfect peace.

II.3.4 M.DONGMO Thomas



Nous avons pleuré. Mais les larmes n'ont pas tari tellement tu nous manques. Ma belle-mère était pour moi, une mère, une conseillère. Avec son grand regard plein de bonté, elle n'a pas fait de différence entre ses enfants et moi. Elle connaissait mes habitudes alimentaires comme mon épouse. Elle avait l'habitude de me concocter mes mets préférés même si pour cela il fallait puiser dans ses économies. N'ayant pas fait de longues études, elle a toujours salué mes efforts quant à

l'encadrement de ses petits-enfants surtout sur le plan scolaire. Elle m'a particulièrement encouragé dans ce sens, car cet acte que je posais de manière bénigne a porté ses fruits. Ses petits-enfants réussissent et je ne peux qu'avoir une pensée spéciale à l'endroit de cette brave femme.

Aujourd'hui encore, je me considère comme orphelin ; un orphelin qui a eu la chance de connaître une femme merveilleuse. Tu nous manqueras à jamais maman Julienne. Vivement que cette cérémonie connaisse un succès éclatant et que ta mémoire soit célébrée comme tu le mérites.

II.3.5 Mme TSAGUE née MBOSSO Berline



Pour ma belle maman ! Tu m'as accueillie à bras ouverts et aimée dès notre première rencontre. Tu as fait une place pour moi dans ton cœur. Au rôle de belle-mère, tu as préféré celui de mère.

Tes mains sont souvent venues à mon secours, au temps où mes épaules étaient trop frêles pour ma

charge. La partialité n'était pas de ton univers. Tu as toujours été mon avocate. C'est à ta source que j'ai puisé certaines valeurs de la vie, celles qui ont modelé mon cœur d'épouse et de mère. Tu as ouvert mes yeux pour voir la plus noble des ambitions, l'éducation de mes enfants.

Les soupirs et les regrets aujourd'hui encore remplissent le vide de ton absence. Inspire-nous toujours et encore.

II.3.6 Mme ZOYEM née NKEMBENG Josiane

Je suis au chaud dans ta couverture en laine :

ces quelques lignes vont permettre à ceux qui n'ont pas eu la chance de connaître **Maah konfooh Melouong** d'en savoir un peu plus sur elle. Je ne parlerais que des quelques moments que j'ai pu partager avec elle, bien peu à l'échelle d'une vie, mais assez représentatifs de la grand-mère que **Chelsea, Julien, Morgane, Paloma** et ses autres petits enfants auraient connu.

La tendresse est le premier mot qui me vient à l'esprit quand je pense à elle. En effet, les images du mois d'août 1998 me reviennent encore en tête, la dernière fois où je l'ai vue. J'étais revenue au Cameroun 3 ans après mon mariage lui présenter sa petite fille **Chelsea**.

Elle nous a pris dans ses bras comme une mère poule qui couvre ses poussins. Elle nous a installées dans sa chambre délicatement apprêtée pour nous recevoir à cette occasion. Le lit était soigneusement drapé de la célèbre couverture en "laine" qu'on ne sort au village qu'à des occasions exceptionnelles.



Nous avions l'interdiction de sortir de la chambre sans y être invitées car elle avait réuni toutes ses coépouses dans la grande pièce de la maison pour célébrer la jeune maman que j'étais avec le bébé.

Nous avons été nourries de ses bons petits plats: le taro, les ignames et les pommes de terre pilées. Elle faisait régulièrement des allées et venues dans la chambre pour nous demander de sa voix calme mais déterminée : « **Est ce que tout va bien ?** », « **vous me dites s'il vous manque quelque chose** ».

Toutes ces attentions à notre égard sont restées gravées dans ma mémoire. Je remercie le bon Dieu de nous avoir donné l'occasion de vivre ces moments avec ma belle-mère.

II.3.7 Mme NKEMBENG Regine : Une fille devenue belle mère

À l'âge de 6-7ans j'ai fait la connaissance de mon amie Marceline au cours d'initiation dans la classe de Teacher Fabien. Elle habitait très proche de l'école ; seule une route séparait l'école de la maison de ses parents. Pendant les récréations, elle nous invitait chez elle. Nous étions un groupe de trois filles : **Marceline DONFACK** appelé aujourd'hui Ma'a Mont FEBE, **Marceline NGOUFACK**, et moi-même **Régine KENGNI**. Nous étions toujours très contentes d'accepter son

invitation puisque sa maman nous accueillait toujours avec beaucoup d'amour. Elle nous considérait comme ses filles. Elle avait toujours beaucoup à manger à la maison.

Je me souviens toujours du bon couscous de maïs accompagné de la sauce de choux qu'elle nous servait souvent. Quand venait la grande saison de pluie, la sauce de choux était remplacée par la sauce de champignons « SANGHIA ». La sauce sanghia était

tellement bonne que nous « lavions » nos assiettes avec la langue pour qu'il n'en reste plus rien. Nous l'appelions « *la femme du blanc* » car à cette époque, il était rare de voir une maman aussi bien organisée. En plus des travaux champêtres, elle arrivait à prendre soin de la maison et à faire à manger pour toute la famille, et toujours à l'heure.

En 1964 lorsque son mari succède à son père, il amène toute la famille à la chefferie où la maman de Marceline a pris le nom de « **mama Dzemtseng** ». Bien qu'ayant changé de statut elle garda sa qualité de maman accueillante. A l'âge adulte, je suis allée vivre en ville et la voyant moins souvent jusqu'au jour où elle a demandé à mon amie **Marceline** si je n'avais pas déjà

une fille à marier. C'est ainsi que ma fille Josiane et son fils Jean Paul se marièrent avec toute sa bénédiction.



Je ne manquerais pas de parler dans ce témoignage de la manière remarquable dont elle saluait les gens : elle se courbait devant toi et en te prenant la main, elle disait « NDAH MEH NDI, NDA MEH OOH ». On se sentait tellement valorisé. Mon souhait est que ses petits enfants soient à son image. **Maah Konfooh Melouong**, que ton âme continue de se reposer en paix et que chacun rentre de tes funérailles avec beaucoup de chance.

II.4 Familles Metap et Bassessa

II.4.1 Maman JUMEGUE Marthe



Nous avons vécu notre enfance comme les jumelles surtout que nous n'étions que deux à notre maman. Elle me berçait et me supportait tellement. Après son mariage à **Ndziih** j'étais toujours près d'elle malgré la distance qui nous séparait. Mais elle m'avait affirmé que son plus grand choc était de me voir aller en mariage à l'autre extrémité du village **Bafou** « **Batsinglah** » à environ 20Km de **Ndziih** car elle aurait souhaité que je me marie non loin d'elle. Mais cette distance a plutôt renforcé notre amour car même sans téléphone, nous nous voyions quand on voulait à travers les messages passés au marché Maya.

Je lui rendais visite avec mes coépouses au moins une fois par mois et notre accueil était toujours

très chaleureux. On fêtait vraiment et c'était aussi la même chose lorsqu'elle se rendait chez moi. Elle me soutenait moralement, matériellement et financièrement. Elle n'était pas pour moi seulement une grande sœur, mais ma maman.

Quand sa maladie avait commencé, elle a envoyé me chercher, j'étais à son chevet jusqu'au jour où les enfants ont décidé de l'emmener à Yaoundé au CHUY. Maman m'a dit : « **Si je ne rentre pas, dis à tous nos enfants de ne pas trop pleurer parce que je préfère que ce soit eux qui m'enterrent** » ; elle n'est pas rentrée.

Maman je ne peux jamais t'oublier. Je te prie de continuer à donner la force et la santé à tous nos enfants pour leur permettre de veiller sur toute la famille comme ils le font déjà et aussi sur moi car ils m'encadrent tellement. Maman je pense toujours à toi. Je ne peux jamais t'oublier.

II.4.2 M. JIOFACK Emile

Maah Konfooh Julienne a été l'amie intime de **Maman Martine Tsana** (ma sœur aînée). Elles ont grandi ensemble et étaient des enfants travailleuses. Elles ont toutes les deux été données en mariage à des personnes âgées ; maman **Martine Tsana** à Lefeh et elle

à Melouong. Etant des enfants dociles ; elles se sont soumises à l'autorité de leurs parents. A l'époque les jeunes filles fuyaient ce type de mariage pour aller se cacher au couvent. On les appelait affectueusement sou'odjui Mbi Melouong et l'autre djui Mbi Melouong.

Elle a toujours tout fait pour que je ne sois pas affecté par le décès prématuré de sa complice. A chacune de mes visites opportunes ou programmées, je rentrais toujours avec un paquet. Sa majesté et elle m'ont toujours considéré comme un enfant de la chefferie. Même après sa mort sa majesté s'est toujours occupée de moi. La grande leçon qu'elle laisse c'est cet amour et l'ardeur au travail, sa soumission (une fois son

mari devenu successeur, elle a accepté la grande polygamie et est restée fidèle et dévouée à son mari) son amour pour les autres et le respect de l'autre. Elle a élevé ses enfants avec ses principes. Mon souhait aujourd'hui est que sa famille vive dans la paix.

II.4.3 Dr TSAGUE Louis TSuete MBOOH Métap



Les questions liées à la vie et la mort sont fondamentales. Les réponses qu'on y apporte orientent et déterminent notre manière de vivre et notre vision des choses.

Maah konfooh Melouong

semble toujours vivante. Cette maman avait une présence si significative qu'on a aujourd'hui encore à l'esprit lorsqu'on arpente les chemins qu'elle a pris, on toujours l'impression de sentir sa présence. Lorsqu'on pense à elle on se souvient de ce dicton « *les morts ne sont pas morts* ».

En effet le premier mot qui me vient à l'esprit lorsque je pense à ma tante chérie **Maah konfooh Melouong** c'est « Amour ». Elle était amour : amour

pour sa famille paternelle et maternelle, amour pour son cher époux, amour pour ses enfants et petits-enfants, amour pour ses coépouses etc. La preuve pour cet amour a été donnée de façon significative lors de ses obsèques à travers l'immense population qui s'était mobilisée. Je ne doute pas une seule seconde que la preuve ne soit pas apportée le jour de ses funérailles.

A cette occasion où sont célébrées ses funérailles, je voudrais exprimer au nom de la grande famille **Mbooh Ghapgou Metap** notre gratitude à l'égard de la grande famille **Fooh Melouong**, à ses enfants et petits-enfants qui a réussi à réaliser l'un de ses vœux le plus cher : rester unie et soudée. Par ailleurs, je remercie toutes les personnes qui sont venues de partout pour soutenir la famille à l'occasion desdites funérailles.

II.4.4 Mme DONGMO Marie Noëlle

Maman Konfooh n'était pas ma belle-sœur, mais ma mère. Elle a toujours trouvé les mots pour me consoler face aux difficultés dans mon ménage. En effet, c'est grâce à elle que je suis restée dans mon mariage. Elle considérait mes enfants comme les siens. Elle se souciait beaucoup de moi et me disait que s'il y a une manifestation dans ma belle-famille, que je sois présente malgré mes difficultés, car pour elle l'union est le socle de la famille. J'étais à ses côtés le jour de sa

mort, j'ai vécu cette soirée comme du cinéma. Son décès m'affecte beaucoup. Depuis lors, quand je suis dans le doute je ne sais que faire, pourtant elle trouvait toujours les mots pour me consoler. Merci pour tout ma consolatrice.



II.4.5 M. Michel GUECHOUN



Mama Ndzihih, je ne peux égrainer tout le chapelet de friandises et de cadeaux avec lesquels tu as bercé ma tendre enfance, notamment ce maïs frais que nous continuions à manger quand tout était sec à Bafou centre.

Dans ta maison j'étais plus à l'aise que nulle part ailleurs. « Ndzihih » était ma première destination des vacances.

Je me souviens de cette nuit de 1987 où tu es restée chez moi jusqu'à minuit pour te rassurer que tout était en ordre. Je me souviens entre autres de tes conseils, de tes reproches, de tes leçons malheureusement inachevées, sur notre généalogie et biens d'autres sujets sensibles. Je me souviens du timbre de ta voix et de ton sourire maternel. Bref, je me souviens et me souviendrais toujours, de cet amour dont tu m'as si tendrement couvert maman.

II.4.6 Manfoh KANA (Zebaze Albert Brice)

Maah Konfooh Melouong était à la fois la



cousine et la belle-sœur de mon papa **Fogui Gérard**. Ces derniers s'aimaient et s'entendaient plus que deux frères. Grace à cet amour, **Maah Konfooh** fit des enfants de son cousin ses propres enfants. Mes

frères et sœurs l'appelaient d'ailleurs **Mama Meheuh**, c'est à dire notre mère de la chefferie.

Elle était très maternelle et charitable. Elle nous accueillait très bien et nous aimions toujours aller chez elle. Nombreux sont mes frères qui ont même vécu avec elle. Lors de notre passage ou séjour à la chefferie, elle nous traitait de la même façon que les princes. Il n'y a pas un seul enfant de mon papa qui ne se régalaît pas dans ses marmites. Nous aimions bien l'accompagner au champ surtout qu'elle réservait toujours beaucoup de nourriture pour les travaux champêtres. Elle avait une manière particulière de piler les pommes de terre que nous mangions avec beaucoup de satisfaction et d'appétit.

Maah Konfooh était également la belle-mère de

nos mamans car elle les aimait et encadrait comme ses propres belles-filles. Nos mamans l'accompagnaient au champ et au retour elle remplissait leurs sacs de nourriture. Elle les encourageait à travailler pour gagner leur vie et prendre soins de nous, en les laissant cultiver ses parcelles de terrains et en leur donnant aussi les semences.

Malgré sa santé fragile et les multiples travaux du chef, **Maah Konfooh** trouvait toujours un peu de temps pour se joindre à nos mamans afin de leur donner un coup de main pendant la récolte du café. Elle conseillait aussi mon papa et il l'écoutait attentivement. Elle est l'une des rares personnes que j'ai vue attirer l'attention de mon papa sur certaines imperfections au sujet des enfants ou des épouses. Elle a toujours œuvré pour qu'il y ait l'harmonie entre mon père et ses épouses ; et nos mamans faisaient recours à elle pour leurs doléances du foyer conjugal.

Ce que **Maah Konfooh** a fait pour la famille **Manfooh Fogui Gérard** va au-delà des biens matériels.

II.4.7 Mme ZOGNI née TSOPMEZA Geneviève

Mon unique tante maternelle (**Magha Ndzihih**) était celle qui a bercé ma tendre enfance, tant sur le plan matériel, financier que moral. Aussitôt, elle m'a introduit dans la vie d'une véritable femme africaine en m'apprenant à tenir la houe et à m'en servir. Ce faisant,

nul n'aurait su qu'elle prédisait mon destin puisque par la force du temps, j'épousais un agriculteur dénommé M. **ZOGNI Claude**. Ainsi, jusqu'au jour d'aujourd'hui, je continue de gagner ma vie à travers cet effort de la terre.

Durant son séjour auprès de moi qui était de courte durée, mais capital en 1990, elle avait beaucoup apprécié les pommades naturelles qu'elle trouvait sur place au Sud-Ouest et qui la soulageaient vraiment. Je lui dois beaucoup de par ses conseils qui d'après elle avait jugé nécessaire d'entretenir sa jeune plante dès sa petitesse, jeune plante qui n'était nulle autre que moi, parce qu'elle m'enseignait tout sur la vie matrimoniale, le respect qu'une femme doit avoir à l'égard de son époux et qui sans doute fait ma réussite dans mon foyer aujourd'hui. De plus, elle n'était pas seulement notre maman mais aussi celle de ses coépouses.

Chère maman, malgré ta disparition, tu es restée et tu resteras gravée dans nos cœurs. En cette



semaine du 11 au 18 Février 2017 pendant laquelle nous avons organisé cette fête en ton honneur en invitant des milliers de personnes, nous te prions, notre ange de demander au Dieu tout Puissant de nous protéger ainsi que tous ceux qui

vont nous assister et de les combler de toutes ses bénédictions.

II.4.8 Mme GOUFACK Angèle

Megni djumegueu

Pauline, que **FO'O ZA Calvin** considérait comme sa grand-mère, mariée à Kemloun fut suivie par sa sœur à **Melouong** non loin d'elle. Les deux vont s'aimer d'un amour incommensurable.



« *L'une ne pouvait gratter sa dent sans courir faire goûter à l'autre* ». Elles sont restées inséparables jusqu'à leur mort. C'est chez **Maah Konfooh** qu'on prépara mon mariage. Sa majesté **Fooh Melouong** et beaucoup d'autres sont témoins de leur vie.

Si je veux décrire, j'en ferai un livre puisque vivant à Dschang et au village, j'admirais leurs gestes et mouvements. Malheureusement, la cadette décéda en premier. Néanmoins, ses enfants ont continué d'entretenir la flamme. Ils ont non seulement enterré la sœur, mais aussi ses deux enfants **Aliekouo Samuel** et **Goufack Justin**. Leur œuvre ne s'est pas arrêtée au deuil mais, ils ont aussi élevé les petits-fils livrés à eux-mêmes.

Quelle preuve d'amour ! Je vous supplie, je supplie à genoux tous ceux qui auront le plaisir de vivre les funérailles de **Maah Konfooh**, de suivre cet exemple et comme Jésus Christ lui-même nous a recommandé, « *aimons nous les uns les autres* ».

II.4.9 Kuete Fooh Ndoh MEZAZEM Edouard

C'est dès l'âge de huit ans que j'ai connu **Maah Konfooh Melouong**. Ma mère **Megnitsa MAPONDJOU Pauline** m'envoyait chez elle et elle lui rendait aussi visite à la chefferie Ndoh-Djuttitsa. Par curiosité, j'ai cherché à savoir qui est maman Julienne pour ma mère. Cette dernière m'a fait comprendre qu'elle est sa sœur.

C'est par la suite que ma mère m'expliquera que c'est elle qui a facilité son union avec **Fooh Melouong**. Dès son arrivée à Melouong, elle s'est attachée à ma mère et l'appelait affectueusement « **MeghaNdoh** ». Quand **Maahkonfooh** a mis au monde son premier enfant, **FoohNdoh (MbeuhKuetetsa)** a dépêché maman

Megnitsa pour bercer le bébé pendant un mois. Depuis lors, les enfants de ces deux mamans savent qu'ils forment une même famille et se comportent comme telle. En 1953, j'ai eu un malaise qui persistait. Ma mère m'a demandé d'arriver rapidement au village. J'ai obtempéré, **MaahKonfooh** m'a amené me faire soigner et ce mal a disparu depuis cette date.

Pour conclure, **MaahKonfooh** était une maman à grand cœur qui savait que les bonnes relations humaines sont sacrées. Que ses funérailles connaissent un succès sans précédent.

II.4.10 DONGMO Joelle

En ce moment où nous nous préparons à célébrer la mémoire de **ma'a ndzihi** je profite de l'occasion pour brosser en quelques lignes les beaux moments que j'ai passés avec elle. Femme humble discrète et aimable, elle savait gagner les cœurs par de bonnes et louables actions (conseils, suivi, assistance...) sans discrimination, elle tenait les enfants de la chefferie au même titre que moi.

Malgré sa maladie, elle ne manquait à aucune activité champêtre et aux différentes festivités

organisées au village où je lui tenais compagnie comme tout bon enfant. Cette ultime occasion nous permettra de montrer à la face du monde ce qu'elle a enseigné pendant son bref séjour sur la terre.



II.5 Témoignage des Petits-fils

II.5.1 M. JEUTANG KEMDAH Blaise



Enfant, sœur, épouse, mère, grand-mère, amie, tu étais tout cela, mais pour moi tu resteras l'unique grand-mère que j'ai connue et avec qui j'ai partagé beaucoup de moments inoubliables. La multitude des souvenirs qui s'entrechoquent dans ma tête est la preuve à la fois de

l'importance que tu avais dans ma vie et de la richesse de ce que tu m'as apporté. Néanmoins, trois souvenirs mémorables me reviennent en tête.

Le premier, t'entendre nous raconter des histoires quand tu cuisinait autour du feu de bois, parler de la période du maquis pendant des heures, nous expliquer patiemment comment on devait être discipliné à l'école nous manquera infiniment ... mais cette voix si douce et jamais plaintive restera pour toujours dans nos cœurs.

Le deuxième, c'est ce petit lopin de terre qu'ensemble nous avons cultivé une année, et qu'une fois la récolte prête, tu as envoyé ma partie à Yaoundé, ce fut la première fois que j'ai eu l'impression d'avoir

réalisé quelque chose dans ma vie, ça je n'oublierai jamais.

Le troisième, c'est quand je t'ai rendu visite pendant ta maladie. Je me souviens d'être dans ta chambre d'hôpital, et t'avoir découverte toute pâle et affaiblie par la maladie et tu m'a dit ces phrases que je n'oublierai jamais : « comment va l'école, il faut toujours bien travailler à l'école et occupe-toi bien de tes frères et sœurs ». Ces phrases m'ont suivi pendant tout mon cursus universitaire et jusqu'à présent. Je te suis reconnaissant pour tous ces conseils qui m'ont aidé jusqu'à présent.

Aujourd'hui, tu as une petite belle-fille qui s'appelle Loraine et trois arrières petits-enfants Lynn-Cléa, Keren-Andréa et Ilan -Théo qui ne t'ont pas connue mais qui reconnaissent tout l'héritage que tu nous as laissé.

En cette période de tes funérailles, nous célébrons ta vie, ton histoire ; l'énergie extraordinaire qui t'a animée tout au long de ton existence et qui même dans la maladie ne t'a pas quittée est à présent un trésor pour nous tous. **Repose en paix et sois certaine de toujours rester vivante pour nous.**

II.5.2 M. AYIMNEI KEMDAH Pavel

Extrait d'une conversation récente avec ma femme :

Ma femme : Il faut que les enfants aillent au village à Dschang cette année !

Moi : Elles vont aller au village chez qui ? Il n'y a personne au village chez qui elles vont aller !...

Oui, comme on dirait à Douala, "**Quand tu n'as plus ta personne quelque part c'est comme s'il n'y avait plus personne là-bas**". Mine de rien le village s'est presque vidé au



départ de ma grand-mère. Ainsi va la vie. Je remercie néanmoins mes parents qui en nous envoyant au village chaque période de vacances, nous ont permis de passer beaucoup de bon temps auprès de notre chère grand-

mère. A l'occasion de ces funérailles nous voulons rendre un vibrant hommage à la mémoire de notre grand-mère. Nous avons passé beaucoup de bon temps avec toi Grand-mère, Je t'en suis très reconnaissant.

II.5.3 Mme MENDJEUKEU Née NDONGMO AZEMEKIA Angèle



Le souvenir que je garde de ma **grand-mère** ; ce sont mes dernières vacances passées ensemble au village en 1998 avec les enfants de **papa Norbert**. Elle m'a montré comment s'occuper de plusieurs enfants à la fois. Elle a également su trouver les mots pour me consoler de mon échec cette année-là.

La maison était toujours animée et pleine de vie durant nos vacances au village. On avait toujours de la

visite, je me rappelle qu'on recevait toujours beaucoup de cadeaux. C'est en grandissant que je l'ai compris ; en fait, grand-mère était une rassembleuse. Depuis ton départ je n'ai plus vraiment passé des congés au village, surtout parce que je ne voulais pas sentir ton absence.

A chaque fois que j'entre dans ta maison, les souvenirs remontent à la surface et du coup je me sens mal. Aujourd'hui, je suis mariée et maman, mon vœu est de pouvoir te ressembler dans ma nouvelle vie et faire le même travail que toi. **Grand-mère** tu resteras à jamais mon modèle. Je sais que de là où tu te trouves, tu veilles sur nous. **Merci pour tout.**

II.5.4 Dr KENFACK Véronique

Nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble, mais je me souviens du jour où **Armand, Diane** et moi l'avions accompagnée au champ. Ensemble nous avons travaillé jusqu'au moment où elle nous a demandé de rentrer car il menaçait de pleuvoir, nous ne voulions pas rentrer la laissant seule au champ. Elle a insisté et nous sommes rentrés, malheureusement elle est rentrée le soir étant bien mouillée ; c'est alors que j'ai compris qu'elle ne voulait pas qu'il pleuve sur nous ! **Oh quel amour envers ses petits-fils !**

Je me souviens également que chaque soir, au retour du champ ma grand-mère nous faisait à manger et elle en donnait à tous ceux qui entraient chez elle sans discrimination. De tout cela, j'ai appris de grand-mère l'esprit de travail, de partage, d'amour et d'humilité.



II.5.5 CHOUNDONG JIOFACK Diane



C'est difficile aujourd'hui d'écrire un témoignage sur une **grand-mère** que je n'ai pas côtoyée étant suffisamment mature. Ma dernière rencontre avec toi remonte à mes dix ou onze ans. L'essentiel de ce que je sais de toi, ce sont les « on dit ». Les principaux qualificatifs que je retiens de

ces « on dit » sont : « **généreuse, travailleuse et raffinée** ».

Sa générosité se traduisait principalement par le partage des cadeaux qu'elle recevait avec son entourage. Même dans la maladie, elle travaillait comme toutes ses amies.

Personnellement je n'ai jamais su quand tu n'étais pas en pleine forme. Concernant ton raffinement, certaines tantes m'ont affirmé que tu prenais soin de ton apparence. J'avais une **grand-mère « à la une »** en tant que femme.

La qualité que j'ai pu expérimenter était la patience. L'un des rares souvenirs que j'ai avec ma grand-mère est cette soirée où elle m'avait servi à manger (je ne sais même plus quel repas c'était). J'avais aimé le plat mais quand elle m'a demandé si j'en voulais encore, j'ai feint de ne pas comprendre. Au lieu de donner une réponse à sa question, j'ai dit que c'était bon. Elle s'est répétée. Comme je semblais ne pas comprendre, elle a demandé à **Angèle Ndongmo** de me poser la question en français. Je ne sais plus comment ça s'est terminé mais elle a essayé par tous les moyens d'obtenir une réponse. Cette scène mettant en opposition sa patience face et mon esprit joueur est le meilleur souvenir avec **ma grand-mère**.

Au-delà de ses qualités, je ne peux m'empêcher de soulever les valeurs qu'elle m'a inculquées. Nos vacances au village étaient toujours l'occasion de s'amuser avec les enfants de notre génération. En plus de ses jeux, c'était le temps des travaux champêtres. Avec **grand-mère**, on allait partout. Pour peu que nous

exprimions la volonté d'aller au champ avec elle, elle nous y amenait (nous ne devions pas être d'une aide significative). Nous revenions avec des sacs plus petits que les habitués, toutefois, on ne se sentait pas inférieur physiquement aux autres. Aujourd'hui, quand je veux faire une chose que je ne peux soi-disant pas faire car je suis un enfant de la ville, je me rappelle que j'ai parcouru des centaines de kilomètres (à l'échelle d'un enfant) avec ma grand-mère. Après cela, rien ne m'arrête plus. Elle m'a rendue courageuse et donné beaucoup de confiance en moi.

Au travers les actions de ses enfants, je vois le sens de la famille transmis à ceux qui l'ont entourée. Je suis contente de pouvoir m'arrêter indifféremment chez un tel oncle ou une telle tante. La chaleur que j'ai reçue chez mes oncles et tantes, n'a de comparable que celle que je reçois chez ma maman.

Ton passage fût bref dans ma vie mais ses fruits continuent de tomber. Je suis fière d'avoir eu cette grand-mère qui aujourd'hui m'honore encore.

II.5.6 Mlle Christine YMELE (MaahKonfooh II)



Je n'avais que 10 ans lorsque **grand-mère** nous a quittés. Nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble, mais je me souviens toujours de nos dernières vacances. J'avais décidé d'offrir un cadeau à **grand-mère** pour lui témoigner ma gratitude parce qu'elle nous

envoyait toujours de la nourriture.

Arrivée au village, je n'avais toujours pas choisi son cadeau et je n'avais pas beaucoup d'argent (**100F**).

Je me suis rendue à la boutique située en face de la maison pour me renseigner sur le prix du « **mambo** » que j'aimais bien. Cela coûtait **75FCFA**. J'hésitais car je trouvais cela insignifiant comparé à toute la nourriture qu'elle nous avait donnée. Alors, je suis allée voir maman pour qu'elle me conseille ou complète l'argent dont je disposais pour acheter 2 « **mambos** ». Elle me répondit que je devais donner quelque chose qui plairait plutôt à grand-mère et qu'elle n'avait pas à compléter cet argent.

J'étais très embarrassée et de retour à la boutique une maman est venue acheter du sel pour **50FCFA**. Son paquet me semblait beaucoup peu. Je pris donc du sel pour **100FCFA** que je remis à grand-mère. Elle était très contente et j'étais satisfaite. Je me promis de lui garder un plus gros cadeau l'année suivante : Ce qui n'arriva malheureusement plus ; c'était nos dernières vacances ensemble.

II.5.7 Doris TAGNI

Grand-mère Julienne, au nom des enfants **TAGNI** je te dis **MERCI**.

Merci pour ton écoute, ta gentillesse et ta générosité. Nous ne gardons que de bons souvenirs en ta compagnie aussi bien au village qu'en ville. Tu nous as toujours encouragés à travailler dur, à donner le meilleur de nous et à rester humble. Pour tout cela nous te disons **Merci**. **Merci** pour toutes tes prières qui continuent de nous couvrir.

Tu n'es plus là physiquement, mais nous ressentons toujours ta présence à travers toutes les personnes qui t'ont connue et qui ne disent que du bien

de toi. Nous sommes fiers d'être tes petits enfants. Merci au Seigneur de nous avoir donné une **grand-mère** aussi exceptionnelle, merci au Seigneur pour tout l'apprentissage que tu nous as transmis.

Mamie Julienne saches que nous essayons de vivre fraternellement comme tu nous l'as appris. Merci au Seigneur pour cette grande femme humble que tu as été et que tu restes au travers de tes enfants et petits-enfants.



II.5.8 Mme IMELE Laura



Très chère grand-mère. Il restera de toi ce que tu as donné : une belle âme, la gentillesse personnalisée, la bonté sous sa forme la plus accomplie. Il restera de toi ce que tu as semé : une fleur dans le cœur de tes enfants d'où

fleuriront d'autres fleurs. Il restera de toi ce que tu as offert le pardon, le partage, l'amour. Il ne s'agit pas en ce jour d'un adieu reine mère car j'ai la conviction que tu es plus présente que jamais et que tu veilles sur tes enfants. Nous ne t'oublierons jamais noble reine.

II.5.9 TSAGUE Stéphanie

Grand-mère tu nous manques beaucoup. Tu étais « un aimant » rassembleur. Les vacances avec toi étaient si chaleureuses. Tout le monde y était et était fier d'y être. Les pommes pilées ainsi que les prunes et plantains braisés à la cendre que tu nous faisais nous manquent tellement.

Je me rappelle aussi quand tu me demandais de bien étudier en classe. Tu ne m'as pas donné le temps de mieux te connaître. Mais l'amour de la famille est une valeur que tu as su transmettre à tes enfants et

petits fils. Nous sommes très fiers d'hériter de ce petit bout de toi. Comme toi avec les enfants des autres, nous tâcherons d'aimer notre prochain comme soi-même. Continue à veiller sur nous de là-haut. Nous prions pour toi et ne t'oublierons jamais.



II.6 Témoignages des autres enfants de Maah Konfooh

II.6.1 Mme NGOUAJIO Esther Rose



Mama Dzemseng représentait pour moi une **digne maman**, je tire cette description d'elle après la maturité que j'ai acquise jusqu'ici comme fille, maman et épouse. Je peux revoir son grand cœur, son esprit de

partage, et entre autres, sa complicité avec ses coépouses. Je me souviens qu'elle s'arrêtait toujours devant notre porte, appelant ma mère, **Megni Mac** (paix à son âme) pour résoudre les problèmes de la concession. Je ne manquerais pas de mentionner que les étrangers s'arrêtaient d'abord dans sa cuisine pour profiter de ses délicieux repas avant d'aller chez le chef. Malheureusement pour nous, elle s'en est allée **très tôt**,

et nous serons en mesure de parcourir de longues distances et de faire tout acte en son honneur pour lui rendre hommage.

II.6.2 M. FOUEMKEU Norbert

A travers le temps qui passe, chaque peuple mute au gré de ses grands hommes et femmes qui le composent. Pour avoir connu **Maman Dzemtseng** devenue **Maah Konfooh Melouong** suite à l'accession du quartier Melouong à la chefferie de 3^{ème} degré dans le groupement Bafou, je peux affirmer sans risque de me tromper que celle-ci fait partie de ces femmes au caractère bien trempé dont la dynamique de leur existence impacte leur société pour plusieurs décennies.

Son séjour sur terre a été bref ! Je dirais même très bref. Mais, je sais aussi pertinemment que cela ne correspond pas à son point de vue personnel. En effet, au CHUY où elle a passé ses derniers jours, elle ne cessait de répéter à ses garde-malades son refus de voir quiconque verser une goutte de larme si elle devait partir (mourir). Pour moi, c'était un geste extrêmement stoïque avec le sentiment d'avoir accompli sa mission avec succès sur terre. Je pense que c'était aussi une occasion pour elle de transmettre le flambeau avec l'exhortation de ses proches à regarder l'avenir avec espérance. C'était aussi une marque de confiance et un appel au devoir.

Pour les enfants Melouong qui ne l'ont pas connue, je leur demande de se rapprocher des plus anciens pour connaître vraiment qui était **Maah Konfooh Melouong**. En bref, c'est une maman qui a beaucoup contribué à la socialisation de beaucoup d'entre nous. Que ce soit les enfants directs de la

chefferie Melouong ou les enfants en dehors même de Melouong. Ses maîtres mots étaient : l'honnêteté, le travail et le respect. Elle était très écoutée dans la chefferie et en dehors. Elle jouait aussi le rôle de médiatrice entre les enfants délinquants et leurs mamans. Elle accueillait de façon temporaire certains enfants du village qui n'obéissaient plus à leurs parents. C'est de cette façon qu'elle remettait ces derniers progressivement sur la route de la socialisation à travers ses conseils, le travail et aussi la récompense quand le succès était au rendez-vous.

En somme, **Maah Konfooh** était aussi caractérisée par un sens aigu du partage. Comme elle vivait essentiellement de l'agriculture, à chaque récolte des pommes de terre elle triait la production en trois catégories : Les pommes de petite taille pour la semence, les pommes de taille moyenne pour la commercialisation et la consommation quotidienne, enfin, les pommes de très grande taille pour offrir à ses visiteurs. C'est paradoxal dans une société où très souvent les meilleures pommes sont destinées au commerce, car plus rentables. Mais, c'était là une façon noble pour elle de considérer ses proches et leur témoigner une certaine valeur. C'est à juste titre que tout le monde avait le sentiment de tisser avec elle une complicité toute singulière. Ça a été une chance pour moi de connaître cette maman et de vivre avec elle. Que son âme veille sur nous !

II.6.3 M. ZANKIA Guy Bertrand

D'aussi loin que je me rappelle de **Mama Dzemtseng**, plusieurs faits me reviennent à l'esprit. S'il faut faire un résumé, je dirais que trois choses m'ont le plus marqué sur elle.

La première concerne sa maîtrise de la communication narrative pour nous passer des messages. Il s'agissait des anecdotes, des contes ou des histoires qui permettaient de représenter une situation afin de la faire comprendre à tous. Pour cet exercice, la

recette était systématiquement la même et le résultat assuré. En effet, Maah Konfooh commençait toujours par *«il était une fois, je vais vous raconter une histoire, un conte, une légende »* et ensuite nous baissions tous le ton pour nous laisser imprégner par son récit. A mesure qu'elle nous racontait avec talent ces merveilleux récits, elle prenait toujours le temps de s'arrêter pour nous révéler le sens profond et la portée étonnamment actuelle de ces histoires. Ainsi, **Mama**

Dzemtseng nous racontait ces multiples histoires d'Hommes et conquêtes pour nous récréer mais aussi pour nous éduquer sur la vie en société. Sans y penser aujourd'hui, nous utilisons par dizaines des images, ou les métaphores ou des proverbes dans nos communications.

La deuxième chose que je retiens de **Mama Dzemtseng** est l'importance qu'elle accordait à la liberté de chacun(e) de se construire pour être complémentaire dans l'effort d'ensemble. Ce principe si cher pour elle, s'illustrait par les conseils qu'elle donnait à ses coépouses d'acheter leurs propres terrains, de faire leurs cultures en parallèle aux activités de leur mari pour résoudre certains problèmes spécifiques.

Enfin, la troisième chose est que j'ai eu la chance de l'accompagner à l'hôpital **Ad-Lucem** durant ses derniers jours. Ce qui m'a le plus marqué c'est son intuition et la dignité qu'elle avait en sentant la mort venir. Je me souviens comme hier de ce moment où **Mama Dzemtseng** disait que « *cette fois ci, je sens que mon heure est arrivée mais, je suis réconfortée en voyant tout ce monde autour de moi* ». Elle pensait avoir accompli sa mission sur terre.

Au regard de ces trois faits, je vous souhaite dans nos vies respectives de vous inspirer fortement de ces aspects de la vie de **Maah Konfooh** entre la vision, le travail et la confiance envers les personnes dont on a contribué à l'émergence au soir de notre vie.

II.6.4 M. CHOUNDONG Boniface

Le temps est passé et tout nous laisse croire que Mama Dzemtseng, comme nous l'appelions affectueusement, ne nous a jamais quittés. Merci pour les bienfaits que tu as su accorder à tes proches de ton

vivant. En ce moment où toute la famille te rend un grand hommage à travers tes funérailles, nous prions l'Eternel de continuer à te garder près de lui.

II.6.5 Dr KENFACK Jean Paul



J'ai connu Maah Konfooh depuis ma tendre enfance du fait de l'intimité de sa relation avec ma maman TSOBENG Juliette de regrettée mémoire. Les deux avaient presque l'âge d'une mère et de sa fille. Donc, pour nous autres enfants c'était une grand-mère digne de ce statut qu'elle a pleinement assumé tout au long de sa vie. C'est dire que les souvenirs que j'ai d'elle sont nombreux, raison pour laquelle on ne pourra en retenir que quelques-uns.

En effet, c'est par elle à titre personnel que je constatais que la saison de récolte des ignames et des arachides avait débuté, car elle s'empressait de nous en apporter en quantité au petit matin avant de vaquer à ses travaux champêtres. C'est dire que grâce à elle j'avais la primeur de les consommer et n'hésitais pas de le faire savoir à mes amis. De fait, Maah Konfooh était

une femme entreprenante et travailleuse. Elle partageait avec ma maman des parcelles de terrain situées parfois à environ 6km du village Aghong II et destinées aux cultures de pommes de terre, d'oignon, d'ail et de choux. Il en résulte que les deux s'y rendaient de bonne heure, question de bénéficier des meilleures conditions de travail avant des perturbations d'ordre météorologique. Parmi les multiples sujets qui meublaient leur conversation figurait en bonne place l'exploration des pistes pour l'amélioration des rendements agricoles ainsi que le partage des réflexions sur l'investissement.

Maah Konfooh avait le sens de l'encadrement, exaltait les valeurs d'éducation et d'instruction. Pour preuve, vers la fin des années 1970 un jour du marché le « njiehlah », alors qu'elle avait choisi de vaquer à ses occupations quotidiennes, il est arrivé ce jour-là que les résultats du BEPC soient diffusés (le marché étant le principal canal d'information) avec comme bonne nouvelle la réussite de sa fille Angèle. Au retour des champs elle est passée, comme à l'accoutumée, chez

son intime et c'est à l'occasion qu'elle a appris l'heureuse nouvelle. Toute émue, elle a fait le tour de la concession en pas de course avant toute expression verbale. Il fallait voir dans cette façon spontanée et inhabituelle de manifester sa joie non seulement pour le succès de sa fille mais aussi l'attachement, voire le culte de l'école et de l'instruction qu'elle n'avait pourtant pas elle-même reçue.

Maah Konfooh avait une grande ouverture d'esprit ; elle était douée d'un sens poussé d'apaisement et de culture de la confiance. Elle était connue pour avoir le mot juste pour le retour à l'équilibre de toute personne en proie à toute situation déstabilisatrice. Il résulte qu'elle constituait une sorte de recours ultime pour les femmes, les hommes et même les enfants grâce à cette capacité de savoir par la parole, retourner les situations même les plus désespérées. A titre d'illustration, au moment où ma maman décédait, elle était à Yaoundé pour des raisons de santé. Une fois de retour du deuil, je me suis rendu chez SAADIO (M. Tagni Mathias) où elle résidait pour m'enquérir de son état de santé mais aussi pour des moments de recueillement avec elle. Encore très affecté et d'ailleurs sur le point de tomber en sanglots, elle s'est levée et avec un sourire rassurant, m'a serré fortement la main en s'exprimant en ces termes : *« je suis très heureuse de savoir qu'avec vous, qu'en votre présence, on lui a rendu le dernier hommage... C'est la vie ! Sois heureux que ce soit ainsi car on ne peut rien discuter avec le Tout Puissant »*. Par la suite, tout son discours était orienté vers l'avenir avec en toile de fond le propos sur ***l'école comme parent de l'orphelin***. Cette

manière d'apaiser, de cultiver la confiance et la foi en l'avenir, même dans les circonstances les plus difficiles, y compris celles qui la concernaient directement, est une exceptionnelle qualité dont elle était seule dépositaire.

Maah Konfooh était une femme discrète. Jamais elle ne s'était laissée répertorier dans les registres de l'ostentation, de l'excès. Pour elle tout devait être fait dans la mesure. Ce trait de caractère s'exprimait dans toutes les dimensions y compris en matière d'argent. En effet, elle m'avait toujours dit que les rapports impliquant la manipulation d'argent devaient s'opérer uniquement entre personnes directement concernées au risque de prêter le flanc aux curiosités intempestives ou aux convoitises. Par conséquent, à chaque fois qu'elle voulait donner de l'argent à un petit-fils ou à toute autre personne, elle veillait à ce que tout se fasse à l'abri des regards, bref en toute complicité avec le destinataire du don. Parfois, elle s'arrangeait à engager une conversation au moment où le destinataire du don était sur le point de sortir de la maison, l'accompagnait sur une vingtaine de mètres de la maison question d'effectuer l'opération à savoir lui remettre de l'argent en toute discrétion.

Nous étions tous sans voix au moment où nous avons appris que tu étais malade surtout lorsque tu étais hospitalisée au CHUY. Nos prières hélas ne nous ont pas permis d'obtenir le résultat escompté. Qu'à cela ne tienne, je suis convaincu que les services que tu as rendus, tu continues et tu continueras à les rendre aux côtés du Tout Puissant. Que ton âme repose en paix !

II.6.6 Mme GUECHOUN née VOUFO Charlotte



Mama Melouong, mon double statut de fille, puis de femme auprès de toi témoigne de ce que tu représentais pour moi. A chaque visite chez mon grand-père Fooh Melouong, tu

nourrissais ta fille que j'étais de bons mets dont toi seule connaissais le secret de la recette. En 1988, j'épouse ton fils Michel GUECHOUN. Tu n'es plus seulement ma mère mais désormais ma belle-mère et ce d'autant plus que ma belle-mère biologique meure la veille de notre première rencontre. Je la vois seulement dans le cercueil. Tu as si bien comblé ce vide douloureux. Ton dévouement auprès de mes parents pour briser toute velléité de destruction de mon union

avec Michel, me montre très tôt une autre dimension de toi : « *une femme au cœur pur, animée d'un esprit de bienfaisance, rassembleuse et soucieuse du devenir de sa famille.* »

A la naissance de notre premier fils, Boris Antoine GUECHOUN tu as bravé ton état de santé

précaire pour venir à Yaoundé langer le bébé pendant une semaine. Ta mort précoce au CHUY mets brutalement fin à cette idylle. Je dois vivre désormais sans belle-mère. Triste n'est-ce pas ? Mais rassures toi, je garde jalousement tes recommandations.

II.6.7 M. JEUNON Emer

Mama Dzemtseng était ma maman. S'il faut écrire sur elle, je ferai un document, écrire sur elle et moi ça en ferait un autre. Je pense que si un homme épouse une femme de son genre, il ne demandera plus rien à Dieu. Elle était un bon vrai carrefour vivant et travaillait comme le crabe. Elle m'avait dit une fois « **mê** (comme elle m'appelait), si tu veux chercher quelque chose, commences d'abord par regarder si tu ne l'as pas dans tes mains, et si quelqu'un te donne quelque chose avec bon cœur, ça va peut-être te rassasier mais ça ne te suffira pas. Alors ne te fatigue jamais de chercher, à force de travailler, tu pourras aider celui qui est dans le besoin puisque le meilleur bien, le bon argent c'est ce qui aide les hommes ».

Je me rends compte aujourd'hui que c'est quand je quitte le village en 2004 que j'arrête de dormir dans la case qu'elle occupait à la chefferie. Je pense toujours à elle à chaque fois que je travaille et la queue que j'ai héritée d'elle me donne cette énergie de cheval. Il la fallait dans cette cour ; par elle nous sommes là. **Repose toujours en paix maman**, car nous sommes comblés.



II.6.8 M. MOMO JIOFACK Germain

J'ai fait la connaissance de Maah Konfooh



Malouong à l'âge 7ans lorsqu'elle est venue chez mes parents (NDJIOH) rendre visite à ma Maman qui était sa belle-sœur. Ce jour-là, nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble, mais j'ai eu la sensation qu'elle est une

bonne maman et du coup je courus vers ma grand-mère pour lui demander si je peux passer les prochaines vacances à Ndzihih. Sans toutefois hésiter, ma grand-mère a donné son avis favorable et les prochaines vacances j'étais chez Maah Konfooh. Une fois chez elle, je découvre en plus de ses propres enfants, plusieurs vacanciers (petits-fils, neveux, etc.). Malgré cette

différence de paternité, elle ne faisait aucune discrimination vis-à-vis de tous les enfants qui l'entouraient. Je me suis tellement senti en sécurité et bien encadré que j'ai voulu demeurer chez elle pour continuer mes études ; ce qui n'a pas été possible pour des raisons indépendantes de sa volonté.

Depuis cette période, je passais constamment mes congés (congé de Noël, Pâques et grandes vacances) chez elle jusqu'à l'âge de la majorité où j'ai quitté définitivement le village. Le respect pour elle n'avait pas de prix au point où cela lui était difficile d'appeler un enfant par son nom propre. Elle trouvait toujours des mots flatteurs pour nous désigner. Elle m'appelait toujours « **I'DOUA** » pour dire « mon mari » puisque je suis l'homonyme de Fooh Melouong. Elle ne manquait jamais de conseils à nous donner. Je me souviens des deux principales citations qu'elle nous

répétait lorsqu'une situation se produisait et qu'elle voulait attirer notre attention : « *Si tu ne respectes pas la grandeur de l'autre, ce serait difficile d'être grand* » ; « *Quelle que soit la production d'un avocatier le fruit finira toujours par tomber* ». Partisane de l'artisanat,

MaahKonfooh nous encourageait toujours dans nos études et nous demandait d'avoir la foi en toute chose qu'on désire dans la vie car « *la foi* » c'est l'âme du chrétien. ***Maman tu m'as impressionné par ta manière de faire et tu restes irremplaçable dans mon cœur.***

II.6.9 Carine MEYIMDJUI et Dolvis NGOUGNI

« Chaque être humain n'a qu'une seule mère biologique, mais chanceux et peu sont les enfants qui reçoivent un amour maternel et surtout toute une éducation d'une autre mère. Et bien heureusement pour nous, Mama Dzemtseng que nous appelions affectueusement «E' MAA » s'était toujours souciee de chaque aspect de notre vie jusqu'à son appel par Dieu en 2000 ».

Elle était notre maman. Elle était notre tribunal car c'était devant elle que nos discordes d'enfance trouvaient juste jugement. Femme exceptionnellement propre et au cœur d'ange, elle était une rassembleuse, car autour de ses marmites toutes les générations de la chefferie étaient égales et ceci arrangeait les plus petits que nous étions ; seul le respect devait être permanent envers nos ainé(e)s. Elle nous appelait affectueusement «PO'O MLEUM » c'est-à-dire « les petits Dieu » ; ou encore «MESSOU PA», pour dire « Mes amis ».

Elle nous a appris à aimer et à respecter l'autre, à donner et surtout à donner sans s'attendre à un retour quelconque. Elle nous avait appris à nous lever tôt le matin ! Oulalaaa, Ne dit-on pas que la vie appartient à ceux qui se lèvent tôt ? Nous la haïssions d'ailleurs pour ce point, mais aujourd'hui, nous lui disons MERCI.



Elle nous avait appris à toujours travailler (en rendant service) avec joie et voilà que l'ambiance était toujours bonne lorsqu'on allait au champ collecter le bois avec ou sans elle. Que dire de cette incitation au travail, selon laquelle elle nous faisait ramasser des haricots, un verre de l'haricot rendu valait selon le principe un beignet. Sauf que le Mbouo'lo (jour du marché Djuttitsa), nous avions toujours plus de beignets que de verres de haricot rendus, que la marchandise ait été vendue ou pas. Il n'y a pas un seul enfant de la chefferie qui, après avoir provoqué la colère de Foooh Melouong, n'a pas trouvé refuge dans sa maison, dans sa chambre et même derrière sa chaise car tout ce qui comptait pour elle était notre sécurité ; Cette page est simplement courte, trop courte même, pour exprimer ce que nous avons vécu avec notre MAMAN.

Son départ pour nous a été vécu comme dans un songe, mais nous nous en sommes vraiment rendus compte bien après, alors que nous constatons l'absence de cette défensive. Pour lui rendre hommage, notre défi est de s'aimer les uns les autres, et de travailler comme elle, telles sont les valeurs qui faisaient et feront sa paix. *Aujourd'hui, nous te disons : « Maman tu demeures irremplaçable dans nos cœurs.*



III-Le départ de Maah Konfooh Melouong

III.1 Son combat contre l'ultime maladie relaté par M. Djiofack Calvin

En tant que le dernier-né de ma mère, je me considérais comme son gardien naturel, celui qui a la responsabilité de rester auprès d'elle et de veiller sur elle. Lorsque les études m'ont amenés à Yaoundé, ma mère ne manquait jamais l'occasion de m'envoyer une lettre qui contenait entre autres choses la feuille de l'arbre de paix²¹. La réception de ses lettres était d'un tel rituel qu'une absence exceptionnelle fut le premier signe précurseur de l'impensable.

En effet, un soir de Mars 2000, Papa Stephen de retour du village nous informe d'un autre épisode de rechute de ma mère. Je fus pris de panique, non pas par



cette mauvaise nouvelle, mais du fait que ce dernier ne porte aucun message particulier, aucune lettre d'elle pour moi. Cet épisode de maladie m'a semblé différent des autres et il a fallu que j'aille la voir le plus tôt possible. J'ai pris sur moi de dire en famille que je dois me rendre au village pour assister un ami qui a perdu sa maman (c'est la première fois que je révèle cette confidence). Il ne fallait pas trahir ce sentiment de panique que je n'aurais jamais su expliquer à qui que ce soit à ce moment-là. Etudiant de mon état, j'ai dû emprunter 6.000 FCFA à mon ami Valère qui gère un Cyber café pour financer ce voyage.

Maah Konfooh à l'hôpital de Djuttitsa

Je trouvai ma mère un après-midi au dispensaire de Djuttitsa (centre de santé du village). Elle y était bien encadrée et entourée par la famille avec en tête ma tante **Maman Ndjio'oh** (paix à son âme) et ses coépouses. Elle se plaignait d'une douleur incessante à son pied droit qui aurait commencé après une chute

derrière notre case. Elle me confie qu'elle sent cette maladie différente des précédentes et me conseille d'être préparé à toute éventualité. Au vu de l'état critique de maman, mon père m'a donné l'accord de l'amener immédiatement à l'hôpital Ad Luchem de Bagang.

Maah Konfooh à l'Hôpital Ad Lucem de Bangang

J'ai amené maman dans cet hôpital accompagné de sa coépouse Maman Yméle Esther qui s'était dévouée depuis le début de la maladie. Mon père et ses autres épouses nous suivront le lendemain. Malgré une bonne prise en charge par le personnel médical et l'encadrement exceptionnel reçu de la **famille de papa**

Samuel (meilleur ami de mon père), les soins furent infructueux. Ma grande sœur maman **Marceline** décida entre temps d'amener ma mère à Yaoundé dans l'espoir de mobiliser avec mes frères et sœurs, toutes leurs ressources et relations sociales pour sauver sa vie.

²¹ Cette feuille est un message clair de rappel de ses valeurs clés de sens de responsabilité, de travail, d'apaisement, d'humilité et d'amour.

Maah Konfooh dans les hôpitaux à Yaoundé

Pendant deux mois environ de maladie à Yaoundé, ma mère aura rencontré les meilleurs médecins, elle aura été dans des meilleurs hôpitaux, tous ses médicaments auront été fournis à temps. Ceux des médicaments ne se trouvant pas au Cameroun étaient rapidement envoyés de France par mon grand-frère Jean-Paul qui rendra aussi par la suite visite à maman. Le dernier hôpital qu'elle a fréquenté est le Centre Hospitalier Universitaire de Yaoundé (CHUY) où sa maladie fut diagnostiquée comme étant un AVC.

Maman y était gardée par ma grande sœur **Mme Tagni Angèle** et entourée permanemment par ses

enfants, ses petits-enfants, sa famille ainsi que sa belle-famille. Le personnel médical de ce centre hospitalier y compris, **Mme Temgouep** (une amie de mon grand frère **Albert**), Dr. Mathurin KOWO au four et au moulin sous la conduite du **Pr. Dongmo** (à l'époque le Neurologue le plus en vue du pays), fit de son mieux avec les moyens à sa disposition pour lui administrer les meilleurs soins.

Malgré tout, comme toujours maman avait vu juste, cette fois-ci était différente, elle rendit finalement l'âme dans cet hôpital le 08 Mai 2000 à 19h.

III.2 Ses dernières consignes léguées à M. Choundong Norbert

Sur son lit de malade au CHUY, Maman rappelle qu'elle a connu beaucoup d'épisodes de maladies graves au point où elle ne s'imaginait atteindre l'âge de 66 ans. Elle déclare avoir bien fait sa vie et accompli sa mission sur terre et que Dieu peut l'appeler à tout moment.

- ❖ Maman dit avec insistance que si elle meurt, que personne ne pense que quiconque l'a tuée car elle est convaincue que sa mort ne peut qu'être naturelle ;
- ❖ Elle déclare fermement ses enfants l'ont aimée, lui ont donné tout ce qu'une mère peut attendre de sa progéniture ;
- ❖ Elle exige que son crâne ne soit jamais retiré et qu'il n'y ait en aucun temps des cérémonies pour lui offrir

quoi que ce soit. Elle croie avoir tout eu de son vivant et que Dieu veillera du reste;

- ❖ Maman a également demandé que les parcelles de terrains qu'elle laisse soient bien exploitées pour payer la scolarité des enfants ;
- ❖ Elle a enfin sollicité que ses enfants continuent à vivre unis et qu'ils prennent bien soin de leurs conjoints.

En conclusion, quand maman nous quitte, elle est très satisfaite de sa vie et de la formation de ses enfants. Elle est fière de son mariage, de son mari et de sa progéniture ; et elle remercie l'Eternel pour tout cela !!!



PLAQUETTE-SOUVENIR DES FUNERAILLES

MAAH KONFOOH MELOUONG
YEMELE Julienne FOR EVER

- Une vie bien remplie.
- Des funérailles grandioses.

La famille FOOH MELOUONG



vous dit « **MERCI** ».

REPORTAGE

LES FUNERAILLES COMME SI VOUS Y ETIEZ

Par M. CHOUNDONG Jérard

BAFOU.ORG, le site internet Bafou se moquait déjà en 2014 des gens de NDZIIH en soulignant qu'ils ont une façon de se vanter, à savoir monter sur les échassiers pour hurler qu'ils ont arrosé la route de **NDOUZEM** à **NDZIIH** passant par **NKO'O MENONG** à l'occasion des funérailles de leurs parents. Selon **Mathurin NGUEZET**, le responsable dudit site, c'était pour titiller et inciter **l'élite NDZIIH** à poser des actes concrets de développement au lieu de se limiter à chasser la poussière qui revient au galop au premier rayon du soleil en pareille circonstance.

Au terme des funérailles de **MAAH KONFOOH**, on a dit à Mathurin de parler encore au regard de ce que ses yeux ont vu. La réponse de Mathurin a été cinglante et sans équivoque : « **Je crois que le développement de Bafou passera par NDZIIH au regard des œuvres sociales enregistrées à l'occasion de ces funérailles** »

En effet, **MAAH KONFOOH MELOUONG** était une femme, une épouse et une mère exceptionnelle. Sa vie sur terre restituée dans le livre de **48** pages d'avant-funérailles contenant les interviews de son illustre époux **Sa Majesté FOOH MELOUONG Djiofack Janvier**, ses coépouses, ses *enfants et petits-enfants*, ses gendres, ses amis et connaissances, a été un succès total. Ses funérailles ont administré la preuve la plus éclatante et la plus poignante de cette réussite.

Fait remarquable, les enfants de **MAAH KONFOOH** et ses **gendres**, dans un accord parfait d'humilité et de modestie, ont démontré qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Et, plus ils donnent, plus le Seigneur leur rend au quintuple. Au-delà des activités habituelles, des actions sociales de grande envergure telles que la réfection d'un pont, les journées médicales, le forage, le don à l'école maternelle et des attractions diverses.

➤ La réfection du pont de MEZANLON

Un acte fort de signification a été posé en prélude à ces funérailles. Le pont en planches dit pont de **MEZANLON** qui relie la partie Sud-Est de **MELOUONG** à **AGHONG**, sous la pression de l'âge était devenu un danger permanent pour les camions, les petites voitures, les motos et même les piétons. Les véhicules avaient commencé à contourner par le quartier Loung pour se rendre au Lycée de Ndzihi. Les enfants de Maah Konfooh ont, avec le concours de la population de Melouong, fait réfectionner ledit pont, sans demander aucun Kopeck ni à la population, ni à **la Mairie de Nkong-Zem**. Aujourd'hui, les funérailles sont terminées, mais le pont reste et restera jusqu'à ce que l'autorité communale le transforme avec le matériau définitif.



Pont de MEZANLON (Avant réfection)



Pont de MEZANLON (Après réfection)

➤ Les journées médicales

Sous l'encadrement de leur aîné, Blaise Jeutang, les petits enfants médecins et étudiants-médecins (Véronique Dongmo, Stephanie Tsague, Raïssa Dongmo, Christine Choundong, Lydie Tagni, et Kelly Kenfack) ont conduit de main de maître la campagne médicale qui a attiré plus de 500 malades de Melouong et des villages voisins. Pour honorer leur grand-mère, elles ont regroupé une impressionnante équipe médicale de plus de **40 professionnels** (tous volontaires) venue essentiellement de Yaoundé mais aussi des universités de Douala et de Montagne (Bagangté) et composée de: **12 médecins** (1 chirurgien, 3 Médecins chirurgiens-dentistes et 8 Médecins généralistes), **11 doctorants** toutes filières médicales confondues, **3 Infirmières**, de **15 étudiants- médecins**.

Pendant 2 jours, l'équipe, conduite par le **Dr KHOU-KOUZ NKOULOU Claude Hervé**, a réalisé des consultations gratuites en médecine générale, assuré des consultations dentaires, diagnostiqué des pathologies chirurgicales, effectué des prises en charge et référé des patients au centre de santé. Elle a mené près de **20 interventions chirurgicales** (pour hernies, lipomes, kyste, et éventration) sous la houlette du **Dr Georges Bwelle**. Elle a procédé à la distribution gratuite des médicaments à des centaines de personnes. Elle a également effectué des dépistages du diabète, de l'hypertension artérielle, du VIH et des Hépatites virales B et C. Enfin, l'équipe a sensibilisé les populations sur les Accidents vasculo-cérébrales, les facteurs de risques cardiovasculaires et l'hygiène dentaire.



Salle d'attente



Accueil



Pharmacie



Ladite campagne de santé gratuite pour la population a coûté près de **3000 000 francs CFA**, essentiellement pour l'achat des matériaux, des médicaments, de la logistique, du transport et de l'accommodation de l'équipe.

➤ L'adduction d'eau potable

« **Qui donne l'eau donne la vie** ». Ainsi parlait le Sous-Préfet de l'Arrondissement de **Nkong-Ni**, **M. FOTIE Christophe** à l'inauguration du forage offert à la population par **MAAH KONFOOH** à l'occasion de ses funérailles via ses enfants. L'eau potable a été forée à 45 mètres sous le sol près du pont **NDOU-MELOUONG** et canalisée sur 750 mètres pour rejoindre le château situé en hauteur à la grande esplanade de la chefferie **Melouong**. Le Forage qui fournit déjà de l'eau potable à plus de 300 familles de même qu'à l'école maternelle de Melouong a un débit de 12 mille litres/heure, largement suffisant pour ravitailler tout le village Melouong et ses environs.

Le forage et ses accessoires ont coûté 13 millions FCFA entièrement financé par les enfants de **MAAH KONFOOH**. Les travaux ont été exécutés par l'entreprise **TSAGUE WELFARE CORPORATION**, dirigé par un digne fils de **MAAH KONFOOH** (**TSAGUE Albert**) qui a par la même occasion réalisé d'autres forages dans la zone.



Inauguration d'adduction d'eau potable de Melouong chefferie par M. le Sous-préfet de l'arrondissement de Nkong-ni

➤ Des « table-bancs » pour l'école maternelle

Après avoir donné le sourire au village avec la campagne médicale, les petits enfants **MAAH KONFOOH** ont récidivé dans leur élan de générosité au village avec la distribution des « table-bancs ». Les principaux bénéficiaires étaient les tout-petits de l'Ecole maternelle de Melouong Chefferie créée en 1972 sous l'appellation « **Jardin Cosmos de Melouong** ». Ce sont en tout, 30 tables de 3 places chacune, soit 90 places.



Remise de table-bancs et chaises à l'Ecole maternelle de Melouong Chefferie

➤ Les attractions

• Match de Football et match des incollables

Le village Melouong et ses environs étaient de la fête tout au long. Un match de football entre **les résidents au village et la diaspora** a agrémenté la soirée du vendredi au stade du **collège IMOS**. Le slogan « un esprit sain dans un corps sain » a été mis en valeur. La partie a été remportée par les **résidents au village** avec un score de 2 buts contre 1.



De même, les élèves de quatre établissements scolaires de la place (**Lycée de Bafou, Lycée Bilingue de Ndzihih, CETIC de Loung-Ndzihih** et le **Collège IMOS**) ont rivalisé d'adresse et remué leurs méninges dans un jeu concours portant sur le test de connaissances. On a joint l'utile à l'agréable. A l'issue de ce jeu, dont le jury était constitué de quatre enseignants, le **lycée de Bafou** est sorti vainqueur avec 6.75 points sur un total de 9.

• Danses Folkloriques

La cour des funérailles est ouverte le Samedi 18 Février vers 9 heures par le **NGOUH FOOH MELOUONG** relayé par le **NGOUH FOOH NDONG MENGANG** à son arrivée à 10h15 en compagnie de ses homologues le **Roi des FOTO**, le **Chef Baleveng** et le **Chef Fongo Tongo**.



NGOUH FOOH MELOUONG



NGOUH FOOH NDONG MENGANG

Puis, suivront alors certaines danses que l'on a rarement vues à **NDZIHIH** à savoir le **KOUGANG**, les deux danses de **LOUNDENG** (danse des échassiers) et le **CHIO Mendzong**.



LOUNDENG



KOUGANG

Pour la petite histoire, le **CHIO Mendzong** frémissait de tout son corps, mais n'a pas fait des déjections d'excréments chauds que tout le monde attendait. Par contre, ce que personne n'attendait, a eu lieu. Un échassier s'est renversé en se retirant en marche-arrière de la scène. Ses guides l'ont aussitôt relevé et remis debout. Mais selon la foule, ce n'était pas simple. Soit les deux **LOUNDENG** venus de 2 villages voisins différents affrontaient leur pouvoir mystique et leur magie, soit, il y avait un Homme très puissant sur les lieux. **Chut !!! Chut !!!** N'en demandez pas plus !!! On ne parle pas fort de ces choses....



CHIO Mendzong

En dehors de ces danses consacrées aux initiés, on a eu droit aux parades des Mendzong des clans d'âge, des danses **ASSAMBA** de Dschang et de Yaoundé, le **KWANG des Femmes de sa Majesté Foon Melouong**, le **NTIOH** des Hommes de **METAP**, le **NGAANA** et **GNIAGWEH** de **MELOUONG**, et bien d'autres.



ASSAMBA



NTIOH



NGAANA

Notons que les griots du **village Melouong**, masques sur les visages, vêtus de leurs vêtements en peaux d'animaux ou en fibres de bambou et appuyés sur leurs cannes, étaient présents sur les lieux dès les premières heures de la matinée. On dit que ces griots sont sortis exceptionnellement parce qu'il s'agissait d'une **Konfooh**, sinon, ils ne doivent pas sortir pour les funérailles d'une femme.



➤ La découverte du caveau de Maah Konfooh

MAAH KONFOOH repose dans ce caveau depuis 17 ans. Mais en réalité, sa tombe avait été déplacée du lieu initial de son enterrement pour regagner ce caveau rénové et embelli depuis l'année dernière.

Lors de la découverte de ce caveau, une messe d'action de grâce a été célébrée de 11h à 13h pour bénir la tombe de Maah Konfooh et demander la bénédiction pour tous ses proches. Ont participé à cette célébration dix prêtres à savoir : le Curé Doyen de la paroisse Saint Laurent, Monseigneur Maurice FOLONG de Bafoussam, Curé de la paroisse de Tsinbeu, Abbé Appolinaire de Fombet, Abbé Eric de Ndziih, Abbé Collins de Foumban, Abbé TSOMBENG de Foumbot, Abbé Chrisostome et Abbé Cyriaque.



➤ Gastronomie : des buffets à volonté

Pendant les journées des 17 et 18 Février et même les 7 et 8 Février lors de la cérémonie de N'SIE des Megni, des buffets gigantesques aux menus variés, accessibles à tous sans distinction, n'ont pas dégarni que ce soit chez Mme DONGMO KEMDAH Marceline, Chez Papa Nord, Mme Tagni, Albert Tsague, Remi Fogui, Jean Paul Zoyem, Mme DONGMO Sylvie, ou chez Calvin Djiofack, site de toutes les attractions inspiré par l'American way of life. Pas moins d'une trentaine de bœufs sur pieds de race « **Goudhali** » ont été sacrifiés pendant ces funérailles, plus qu'un troupeau de bœufs.

Côté boissons, la bière a coulé à flots. On a aperçu 2 camions des Brasseries du Cameroun chargés de 1200 casiers de bières chacun vidant leur contenu dans la cour de Papa Nord, sans oublier ce 3^{ème} camion avec 900 casiers qui a passé la nuit du vendredi à samedi stationné à la grande place de la chefferie et distribuant des cannettes de bières à tout rompre. Mais c'est surtout le champagne et le vin rouge grand cru qui ont fait sensation. On est parvenu, mine de rien, à l'équation ; Un invité, un Haut Médoc.

LES FUNERAILLES EN IMAGES.....

On dit généralement qu'une photo vaut mille mots. Quand bien même nous ne pourrions sur aucun support vous dérouler le million des photos prises pendant cette période, nous vous invitons à visionner l'album qui va suivre portant sur quelques images sélectionnées.





Famille d'Accueil

Descente du GOUH FooHMelouong



Arrivée des chefs supérieurs





GOUH FOOH DONG MENGANG



Descente du LOUNDENG



Le NTIOH de la famille MBOOH METAP



GOUH TAA MO'O GOUH



GOUH SADIO TAGNI



Danse des griots du village Melouong (ATSOUH)



Danse du MENDZONG



Danse des femmes



Le Nsih de Maah Konfooh

REMERCIEMENTS

17 ans après la mort de **MAAH KONFOOH MELOUONG**, ses enfants et son époux, sa Majesté **Fooh Melouong**, ont décidé d'organiser ses funérailles. Février 2017 avait été retenu et les choses sérieuses allaient commencer.

A l'évidence, l'on a tenu en pareille circonstance à observer rigoureusement les rites, les us et coutumes bamilékes, et à magnifier les valeurs et actions sociales que **Maah Konfooh** défendait de son vivant. A la fin des manifestations, nous adressons nos remerciements les plus chaleureux aux principaux acteurs sans lesquels le succès obtenu n'aurait pas été possible, encore moins si éclatant. Il s'agit principalement de :

➤ Le **Roi Bafou**, sa majesté **FOOH NDONG MENGANG** de nous avoir fait l'honneur de présider la cérémonie. La famille est infiniment reconnaissante à l'endroit des chefs supérieurs de la **MENOUA** qui ont répondu à l'invitation du chef **Bafou** pour honorer la mémoire de **Maah Konfooh Melouong**. Il s'agit notamment de sa majesté **MOMO SOFFACK** (Roi du grand peuple Foto), de sa majesté **NGUEMENI Gaston** (Roi du grand peuple Baleveng), et de sa majesté **DJOUKENG Gaïma Clement** (Roi du grand peuple Fongo-Tongo). Notre gratitude va également à l'endroit des **chefs traditionnels de 3eme degré et des NKEM** dont le nombre sans précédent a fortement rehaussé le prestige de l'évènement.

➤ Les **autorités administratives** pour leur encadrement, leur soutien et leur accompagnement. Notre gratitude va en particulier au Sous-préfet et au Maire de l'Arrondissement de **NKONG-NI** pour avoir conjointement présidé l'inauguration du forage d'eau en l'honneur de **Maah Konfooh**.

➤ **L'ensemble des membres du comité d'organisation des funérailles**, sous la houlette de **Papa Nord**, pour la parfaite organisation des festivités et surtout leur souci de valoriser la mémoire et de pérenniser l'action de **Maah Konfooh**; Merci particulier sa majesté **Fooh Melouong** et son représentant **Papa SA'A Jean** pour la supervision exemplaire des activités.

➤ Les **hommes et femmes du village Melouong** dans toutes leurs diversités pour leur mobilisation exceptionnelle ; Leur engagement extraordinaire aussi bien dans la préparation des funérailles que dans la réalisation des actions sociales initiées à cet effet (construction forage, et ponts), a été essentiel au succès de la cérémonie.

➤ La grande **famille Fooh Melouong** pour leur enthousiasme et le soutien indéfectible dans tous les aspects de l'organisation.

➤ A **MBOOH METAP** et à la grande **famille Metap** pour leur participation massive.

➤ Aux membres de l'équipe de rédaction du livre **Hommage Maah Konfooh Melouong** pour des efforts incommensurables. Il s'agit précisément de **Dr KENFACK Jean Paul** et de **Mlle Denise Gisèle MEGNIGANG** qui ont travaillé avec professionnalisme et dévouement pour produire un document de grande qualité dans un temps aussi court. Les mêmes remerciements sont aux docteurs **ZOYEM Jean Paul** et **DJIOFACK Calvin**, et à **FOOH Melouong** de Yaoundé (M. **CHOUNDONG Jérard**) pour leurs contributions substantielles.

➤ Aux **Ministres du culte** pour avoir célébré massivement une messe d'action de grâce pour bénir la tombe de notre maman et demander la bénédiction pour notre famille.

➤ Les **amis et les proches** des enfants de MAAH KONFOOH venus de tous les coins du Cameroun et des 5 continents pour leur présence réconfortante.

➤ Les **groupes d'animation** notamment le NGOUH FOOH, le LOUNGDENG, les MEDZONG, le NTIOH, le KOUHGANG, le KEZAH, le NKENAH, le AZING, le KWAKWAH, le NGAANA porté par les enfants de l'orphelinat MIA MOOH, de l'orchestre des BRASSERIES DU CAMEROUN, des artistes Paroles DIVINE et DOCTEUR NICO, et les diverses réunions des femmes pour leurs prestations et leur chorégraphie extraordinaires.

➤ L'ensemble des 40 professionnels médicaux, conduits par le **Dr KHOU-KOUZ NKOULOU Claude Hervé**, pour avoir su donner le sourire à plus de 500 personnes malades à Bafou. **Brava à Tata Esther Rose** (Mme NGOUADJIO) pour avoir fait le déplacement d'Italie pour partager son précieux savoir-faire médical avec les jeunes et pour avoir su prendre soin des siens au village. Merci particulier au **Dr BWELLE Georges**, Héro prix international CNN en 2015, et Super-Héro du village Melouong en 2017, et son extraordinaire équipe de chirurgie pour avoir exécuté avec succès près de 20 interventions chirurgicales au village.

➤ Les petits enfants de **Maah Konfooh**, sous l'encadrement bienveillant de **Blaise Jeutang**, pour avoir marqué de leurs empreintes cet événement grâce à des actions sociales remarquables pour avancer l'éducation et la santé au village. Félicitations particuliers à nos championnes petites-filles médecins et étudiantes-médecins (Véronique Dongmo, Stephanie Tsague, Raïssa Dongmo, Christine Choundong, Lydie Tagni, Kelly Kenfack) pour l'organisation parfaite de la campagne médicale, et kudos à Bébé Claire Djiofack pour son indispensable sponsoring à cette action.

Vous avez été très nombreux comme témoins oculaires en honorant notre invitation. Par votre présence, vous avez contribué à la réussite de cette semaine mémorable pour le village Melouong et pour l'ensemble de la population de Ndzihi. Nous nous réjouissons du fait que les funérailles se sont déroulées sans aucun incident ni échauffourée et que tous les participants sont rentrés à leur domicile, sans encombre, sans égratignure.

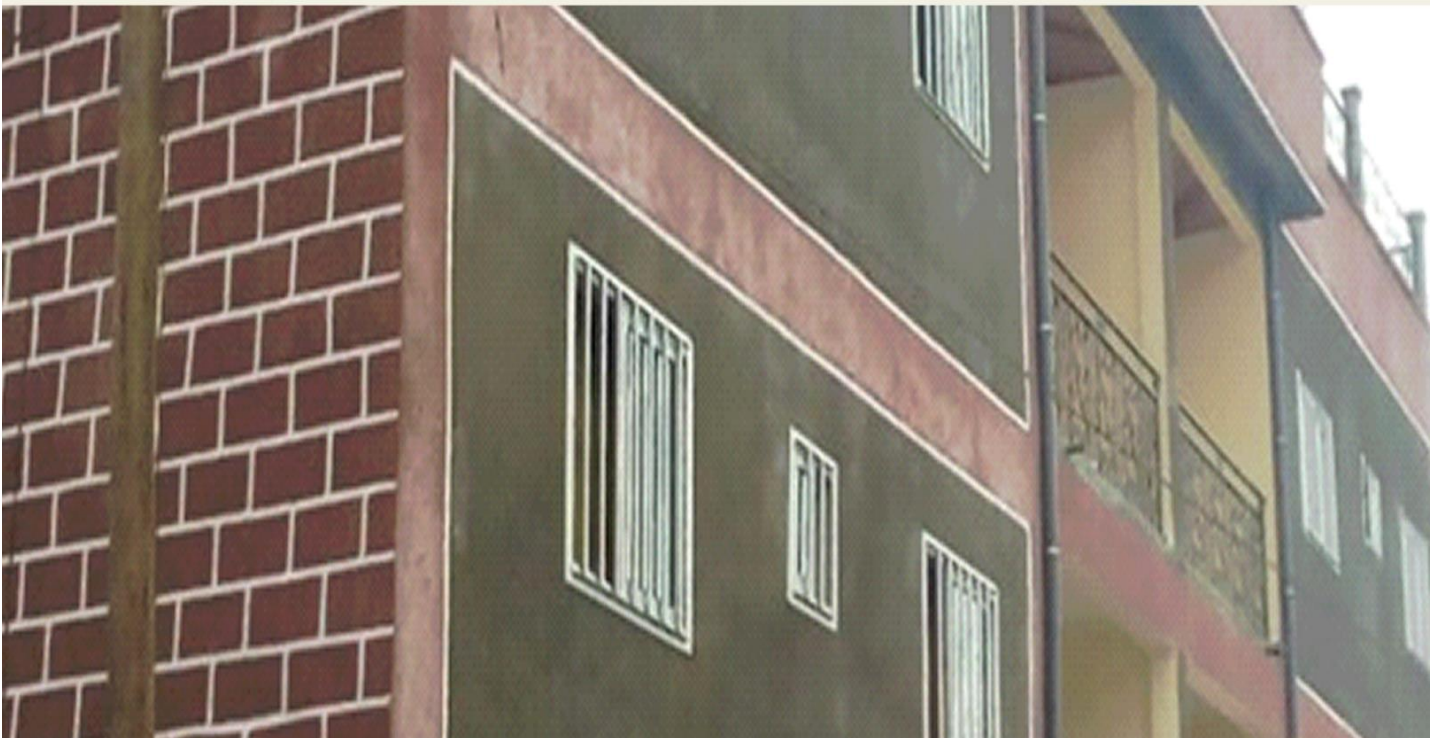
Nous, tous et toutes de la progéniture de **Maah Konfooh** avons été très touchés par cette marque d'estime et d'amitié et nous vous en sommes infiniment reconnaissants. Voir plus de quatre Chefs Supérieurs du Département de la Menoua réunis en un seul lieu au même moment à **MELOUONG**, cela n'est pas donné tous les jours. Il y a eu unité de temps et d'action. Voir le Sous-préfet et le Maire de l'Arrondissement de NKONG-NI qui procèdent conjointement à l'inauguration d'une adduction d'eau en présence de plusieurs Députés de la Nation, cela est également inédit.

*Afin que le souvenir de **Maah Konfooh Melouong** reste toujours gravé dans nos mémoires, nous avons mis sur internet le livre hommage écrit à l'occasion de ses funérailles ainsi que la plaquette souvenir. Pour accéder à la vidéo des funérailles vous pouvez consulter **BAFOU.ORG** et le lien : https://www.youtube.com/watch?v=pLf4uB_HDY.*

Merci à vous !!!

Les enfants de MAAH KONFOOH MELOUONG

Résidences des enfants de MAAH KONFOOH





- Etude et conception
- Génie électrique
- Génie civil

- Prestation de services
- Froid et climatisation
- Maintenance

- Travaux de réfection
- Fourniture
- Conseils

LES SOLUTIONS INTEGRALES SARL *Disponibilité - Ponctualité - Qualité*

Siège social : Douala, Deido (Axe Lound Bonateki) B.P. 9445 Douala-Cameroun
Tél. : (237) 677 534 919 / 699 905 321 / 233 425 818 / 243 062 065 - EMAIL : soluintergre@yahoo.fr
R.C. N° DLA/10/B/859 - NIU : M121000013594E



Débloquez votre situation avec

C'est rapide, c'est sécurisé, c'est proche de chez vous !

Transférez votre argent via les points de vente **NewCash**

Achetez vos tickets de voyage Finexs via NewCash

Cotisez pour vos tontines et associations dans les points de vente NewCash

Achetez des coupons-code dans les points de vente NewCash et profitez des réductions dans nos points de vente partenaires



NewCash
The best way to pay



Tél: 243 68 47 97 - 697 18 29 72 - 652 04 83 88

www.new-cash.net

MATRIIX ERP

Pour une gestion de proximité

 Gestion commerciale

 Gestion comptable et financière

 Gestion de la production

 Gestion RH et paye

 CRM (Gestion Relation Client)

 Interconnexion-Centralisation-Consolidation

 Création et hébergement de site web

Pour une gestion de proximité



CAISSE COMMUNAUTAIRE DES MONTAGNES



"Ensemble pour un avenir Meilleur" / "Together for a bright futur"

Société coopérative avec conseil d'Administrative (CCM COOP-CA) EMF DE 1^{ère} CATEGORIE

Régi par le Réglrment N° 01/02/CEMAC/UMAC/COBAC du 13 Avril 2002

Agrément N° 939/MINEFI du 26 Décembre 2005

Immatriculation au CNC sous N°010/EMF/2013 du 13 Janvier 2013

NOS AGENCES

- ➡ Sièg Social Située à **Bafou Nord** face Lycée de NDZIIH ;
- ➡ Direction Générale et Agence de **Dschang** en face MRS immeuble Noukong Bernard;
- ➡ Agence de **Douala** à l'Immeuble Hôtel Magouka à l'Axe Lourd Bepanda
- ➡ Agence de **Yaoundé** à l'Immeuble Fernando au Stade Wembley de Mendong

NOS PRODUITS

- ➡ Compte d'épargne simple
- ➡ Souscription des parts sociales
- ➡ Compte courant association, GIC
- ➡ Compte chèque particulier
- ➡ Compte courant établissement
- ➡ Compte courant entreprise
- ➡ Compte chèque retraite
- ➡ Collecte journalière
- ➡ Bon de caisse
- ➡ Dépôt a terme
- ➡ Paiement factures electricité

NOS FINANCEMENTS

- ➡ Le crédit à la consommation
- ➡ Le crédit d'équipement entreprise
- ➡ Le crédit d'investissement
- ➡ Le crédit agricole et élevage
- ➡ le découvert
- ➡ Le crédit scolaire
- ➡ Crédit immobilier
- ➡ Les avances sur salaire

site web: www.microfinance-ccm.com

Email: ccmdouala@microfinance-ccm.com
ccmdschang@microfinance-ccm.com

NOS PARTENAIRES



Minader



CHOISIR LA CCM C'EST DEJA REUSSIR !!!

RESIDENCES DOUOZA

Montée des Sœurs Biyem Assi

Contact : 661 769 580,

Mail : residences-douoza@gmail.com

Site Web : residences-douoza.com



Logements disponibles :

- Studio Meublés
- Appartements 3 chambres Meublés
- Appartements non Meublés

CENTRE MEDICAL Ste CHRISTINE

CONSULTATION

- GENERALE
- GYNECOLOGIQUE
- PRENATALE
- PEDIATRIQUE



- ACCOUCHEMENT
- PLANNING FAMILIAL
- VACCINATION
- PROPHARMACIE



LABORATOIRE

ECHOGRAPHIE

TEL.: 242 19 78 83

ARRETE N° 0364 / A / MINSANTE / SG / DOSTS / SDSSP / SVDS du 02 Février 2015.



Montée des Sœurs Biyem-Assi



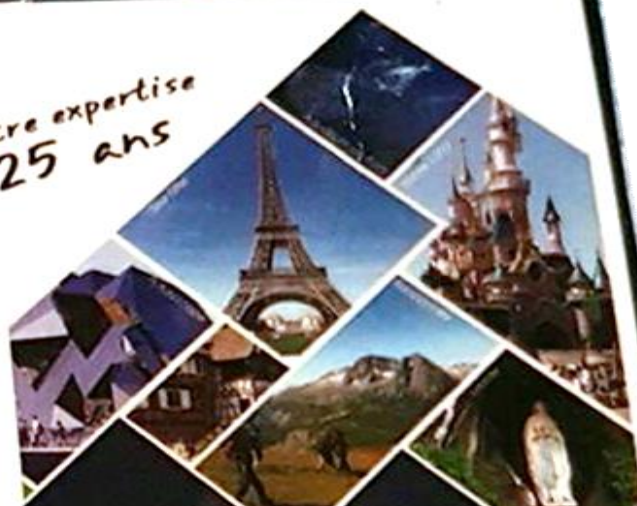
Benoît Tourisme Voyage
vous propose pour vos prochaines vacances
des séjours de rêve qui vous permettront
de passer des moments inoubliables en France

Nous organisons pour les entreprises et organismes internationaux
des séjours d'affaires dans les meilleures conditions
rapport qualité/prix

27, rue de la Bruyère - 75009 Paris

Tél : 01.48.78.47.00 / Fax : 01.48.78.47.01

*Profitez de notre expertise
depuis 25 ans*



www.btvvoyages.com

TWC TSAGUE WELFARE CORPORATION

Forage, Adduction d'eau potable, Vente matériels de forages
Siège social : BP 518 Bertoua Tél. (+237) 699 56 80 72/676 19 24 44

Nos prestations

- Forages
- Adduction d'eau potable
- Aménagement des puits
- Vente du Matériel de

Forage et d'adduction d'eau

Nos partenaires

- ✓ État du Cameroun
- ✓ UNHCR
- ✓ UNICEF
- ✓ PNUD
- ✓ Solidarité Internationale
- ✓ LWF (Organisation Luthérien Mondiale)
- ✓ Care Internationale
- ✓ (CRS) Codas Caritas
- ✓ Plan Internationale
- ✓ BOCOM Petroleum

Forage de l'école publique de Bitou (Toubo)

